Contribution à l'histoire de 3 villages
Ivoz, Ramet et Ramioul
(entité de Flémalle)

par Alphonse Delagoen

Histoire

Ivoz-Ramet

Le Château de la Croix Saint-Hubert

et

les familles propriétaires

La vie de ceux-ci, les grands événements
ayant marqués cette période

En préambule

Il n'existe pratiquement pas d'ouvrage décrivant l'histoire des 3 villages de l'ancienne commune d'Ivoz-Ramet.

Elle était composée de trois seigneuries dont le territoire a été rassemblé, à la fin de l'ancien régime, sous l'autorité de la république française, en une seule commune qui sera dénommé Ramet, ensuite Ramet-Yvoz, puis Yvoz-Ramet au 19e siècle, et enfin Ivoz-Ramet, sous l'ère du Bourgmestre Marcel Séré, après la guerre 1940-1945.

En remontant le temps, on trouve dans les archives de l'état ou de familles, ainsi que dans certaines revues et chroniques, des bouts d'histoires, avec des mentions de personnages.

Il me semble intéressant, pour la bonne connaissance de notre passé, de les rassembler et de les développer par d'autres recherches et de précisons sur les faits.

Je n'ai, que la prétention d'avoir mis en valeur, certains écrits du passé. Je les propose à la lecture des personnes intéressées par l'histoire.

On ne le dira jamais assez, conserver les traces du passé est important. D'eux nous pouvons envisager notre futur, en toute connaissance de cause, des erreurs déjà commises.

Alphonse Delagoen

Le Château de la Croix Saint-Hubert

et

les familles propriétaires

La vie de ceux-ci, les événements
ayant marqués la période

Château de la Croix Saint-Hubert
Très vieille photo (original pratiquement illisible)
restaurée, au mieux, par l'auteur

Raconter l'histoire du château de la Croix Saint-Hubert, c'est raconter l'histoire de la famille Chaudoir. L'une n'allant pas sans l'autre. Ce Manoir/Château a été construit au 19e siècle, c'est donc le plus récent des "châteaux"de l'entité. Pour comprendre le contexte, je vais d'abord, situer dans le temps, la **FAMILLE CHAUDOIR**.

C'est une famille d'industriels, fondeurs de cuivre, établie à Dinant au 15e siècle. J'avais reconstitué cette famille, en me basant sur les généalogies rencontrées sur l'internet et surtout en vérifiant certains actes, car malheureusement on constate des erreurs qui se reproduisent d'un généalogiste à l'autre. Et puis, j'ai finalement découvert deux écrits : un de Jean Yernaux[1], ancien archiviste, qui a réalisé une biographie des "Chaudoir" en 1969. L'autre récit, se retrouve dans deux revues (aimablement transmises par M. P. Patrick Libbrecht, Curé des Paroisses du Secteur de La Bruyère à Rhisnes). les n° 249 et 250 de "l'intermédiaire des généalogistes": "*une famille d'industriel, les Chaudoir*". Ce récit complétant celui de Jean Yernaux. Il est de la plume de J. Mertens-Snyers en 1987. J'ai vérifié les récits, en controlant notamment les données, avec les actes originaux (aux archives de l'état) :

LA FAMILLE CHAUDOIR DEPUIS LE XVIEME SIÈCLE (d'après Jean Yernaux[1])

" ... Déjà, au lendemain du sac de Dinant par les troupes de Charles le Téméraire en 1466, on trouve parmi les « copères [2] », un Jehan Chaudoir et, en 1477, un Gérard Chaudoir.

Au siècle suivant, on rencontre à Namur et, depuis cette ville jusqu'à Ben-Ahin, Huy et Chokier, des Chaudoir issus sans doute de la souche dinantaise. Un Gérard Chaudoir fut reçu, en 1550, comme bourgeois de Namur où il fit souche. Son fils et homonyme vécut à Ahin jusque vers 1598. Il eut un fils, Jean-Martin, qui épousa Béatrice de Romarck et mourut à Ahin vers 1640. Ils furent vraisemblablement père et mère de Jean Chaudoir, maïeur d'Ahin, qui mourut vers 1676 et fut inhumé dans l'église du lieu, sous une pierre portant leurs armes.

Ils engendrèrent aussi Michel Chaudoir qui vécut de 1612 à 1670. C'est de lui que naquit, en 1648, François Chaudoir, auteur probable de la branche de Liège, lequel, ayant épousé Anne Bouille, vint, vers 1700 (? j'ai un doute sur l'année voir plus loin)*, se fixer à Liège, dans la rue des Tourneurs, ancienne artère aujourd'hui disparue dont l'actuelle rue Léopold emprunte le tracé.*

Ces étapes successives sur les rives de la Meuse s'expliquent par la situation économique du pays mosan sous l'Ancien Régime. La seule zone de la région possédant du minerai de cuivre était celle de Huy-Ahin. C'est là que les "copères dinantais"[2] s'étaient approvisionnés au moyen âge. Mais dès le début du 15e siècle, cette industrie minière avait pour ainsi dire disparu, à la suite de l'arrivage de minerais étrangers, plus riches et d'importation plus facile et moins onéreuse et à la suite aussi des mesures douanières du gouvernement de Bruxelles, tendant à empêcher le transit des produits français, qui ne pouvait s'effectuer que par la Meuse, donc par le comté de Namur, province des Pays-Bas espagnols.

Les Chaudoir avaient suivi, dans ses déplacements, l'industrie du cuivre, depuis Dinant jusqu'à Liège, et il est remarquable d'observer que les deux rameaux de la branche hutoise de la famille aient pratiqué côté à côté, deux des principales activités de la vallée mosane : la fonte des métaux et les transports fluviaux. Ces deux rameaux avaient adopté, dans leurs armoiries, l'un le chaudron, symbole des batteurs, l'autre, l'ancre, symbole des naïveurs."

C'est là que je diverge avec les notes de M. Yernaux[1]. J'ai retrouvé François Chaudoir et Anne Bouille à Dinant. Ils se sont mariés le 13 septembre 1677 à Dinant, ils ont eu, au moins 2 enfants dans cette ville, dont :

JOSEPH CHAUDOIR 1689-1764 (c'est le fils Joseph et non François son père qui est décédé le 13 janvier 1764 à Liège comme l'indique Jean Yernaux). Joseph c'est marié le 13 septembre 1715 à Dinant, avec ANNE MARIE BROKART 1688-1771 et c'est de ce couple que naissent plusieurs enfants, dont de nouveau un FRANÇOIS CHAUDOIR né le 6 octobre 1722 à Liège et y décédé le 22 novembre 1786, à l'âge de 64 ans (paroisse St-André - Chaudoir Fransciscus).

"*Joseph Chaudoir, fondeur de cuivre et principalement de cloches, obtint, le 3 décembre 1735, du magistrat de la Cité de Liège, la concession d'un terrain, correspondant à l'ancien emplacement de la prison Saint-Léonard, où il construisit sa première usine. Les comptes anciens de la ville de Liège nous montrent à plusieurs reprises les Chaudoir exécutant des travaux commandés par la cité. Le 17 juin 1735, c'est à Joseph Chaudoir que les administrateurs municipaux confient la fabrication des pompes destinées à desservir le quartier de Glain. En 1739, le Conseil, ayant décidé l'érection d'un calvaire sur le pont Saint-Nicolas, en Outre-Meuse, Joseph Chaudoir fut chargé de l'exécution du Christ en cuivre, d'un poids de 517 livres et du prix de 646 florins. Mais c'est surtout comme fondeur de cloches que l'activité de Joseph Chaudoir devait se déployer. Cuivrier en titre de la cathédrale Saint-Lambert, il livra plusieurs cloches à cette église et à d'autres édifices religieux du pays, notamment à la chapelle aujourd'hui disparue du Paradis, qui s'élevait au quartier de Fragnée et dont le lieu-dit "Petit Paradis"conserve le souvenir. Il fut aussi l'exécuteur du carillon de la collégiale de Notre-Dame, à Tongres.*

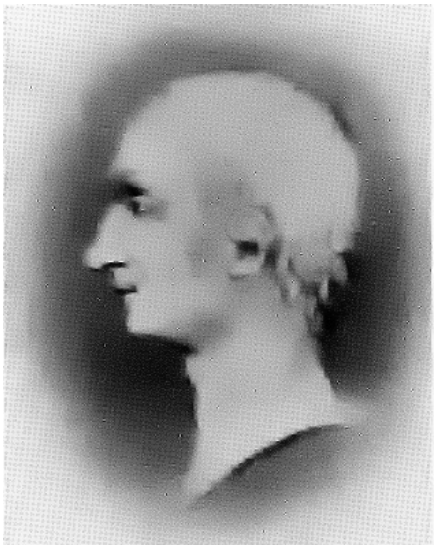
---

(1) La biographie des Chaudoir est de Jean Yernaux et publiée dans la" Biographie Nationale par l'académie Royale des Sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique en 1969".

(2) Les habitants de Dinant sont appelés les "Copères".

Joseph Chaudoir eut quatre enfants dont un seul survécut : François Chaudoir." (Liège 1722 - 1786 dont j'ai parlé plus haut)

"**FRANÇOIS CHAUDOIR**, *Continuant la tradition paternelle, se fit une spécialité de la fonderie de cloches. Nombreuses sont les pièces livrées par lui aux églises de Wallonie et même de Rhénanie. Parmi elles, nous n'en citerons que deux, dont le destin fut particulièrement mouvementé. En 1774, il fournissait à la collégiale Saint-Barthélémy à Liège une cloche, nommée Maria, offerte par le comte de Rougrave et, en 1784, il en livrait une deuxième à la même église, fondue en partie avec les matériaux tirés d'une autre, offerte au xv siècle, par Joseph de Benta. Comme tant d'autres dont les Liégeois eurent à déplorer l'enlèvement aux jours de la Révolution, ces deux cloches furent dépendues en 1796, pour être livrées aux ateliers nationaux et converties en engins moins pacifiques. Elles échappèrent cependant à ce tragique destin et furent données, en 1801,à la cathédrale de Rouen, où elles se trouvent encore.*"



Joseph Chaudoir 1689 - 1764
d'après un médaillon en cire appartenant à M. C. Chaudoir-Vivario -extrait du n° 249 de l'intermédiaire des généalogistes

FRANÇOIS CHAUDOIR a épousé le 25 août 1750 à Liège, JEANNE BIQUET, issue d'une famille de fondeurs de cuivre, elle lui donna douze enfants.
Pour ne citer que les garçons, il y avait :
* Thomas Joseph Chaudoir 1765-1805, * Dieudonné Chaudoir 1770-1813 et
* Thomas François Chaudoir 1773-1856, ancêtre des Chaudoir d'Yvoz.
Le 12/05/1786, François émancipa ses trois fils encore mineurs. - (Luc Walravens -site généalogique) et d'après ce dernier, il décède peu après, le 22 nov 1786.

THOMAS FRANÇOIS CHAUDOIR, marié le 4 avril 1798, à Liège, avec Marie Lucie Thérèse Vielvoye 1778-1852
il est né le 18 mai 1773 à Liège (et non en 1783 comme l'écrit Jean Yernaux), et il y décéde en 1856.
"*Il devint seul propriétaire de l'usine du quai Saint-Léonard, par suite du décès prématuré en 1805 de son frère Thomas-Joseph (1765 - 1805)*." (Jean Yernaux indique 1804 mais c'est bien le 25 janvier 1805 qu'il est décédé à Liège)

"*Tout au début du siècle, l'abbé Dony[3] avait découvert la métallurgie du zinc par la réduction de ces minerais oxydés. Agé de trente-cinq ans seulement, le jeune industriel comprit tout l'avenir de cette découverte et fut l'un des premiers à l'appliquer. Dès 1814, les statistiques officielles le citent comme exploitant, entre autres usines, une fonderie de zinc. Celle-ci s'élevait au quai de la Meuse, devenu le boulevard d'Avroy, sur des terrains non bâtis ayant appartenu aux bénédictines. Cet établissement dans un quartier en voie d'extension provoqua des réclamations « contre les dommages causés par les » émanations de fumées de zinc et de » cuivre aux habitants, aux végétaux » et aux animaux domestiques ». La réponse du Ministère à ces protestations nous apprend que les établissements comprenaient alors une fonderie de zinc, une fonderie de cuivre, une fabrique de cuivre jaune et une fabrique de minium. En 1819, Chaudoir introduisait une nouvelle demande en vue d'obtenir l'autorisation d'y adjoindre une fonderie de fer.*

Dès lors, l'activité des usines Chaudoir commença à déborder le marché intérieur. En 1822, par exemple, elles livraient la presque totalité des clous nécessaires aux nouvelles installations du port d'Amsterdam.

L'année 1826 marque une nouvelle étape dans le développement de ces établissements. Cette année, Chaudoir ayant vendu à divers particuliers ses immeubles du quai Saint-Léonard et sa maison de la rue du Palais, achetait l'usine de Jondry, à Grivegnée, qu'il agrandit bientôt et adapta à sa nouvelle destination. Dès lors, il était armé pour entrer dans la lutte suscitée par l'avènement du machinisme et de la grande industrie.

Thomas-François Chaudoir avait soixante-dix ans lorsque les aménagements de l'usine de Jondry furent terminés.

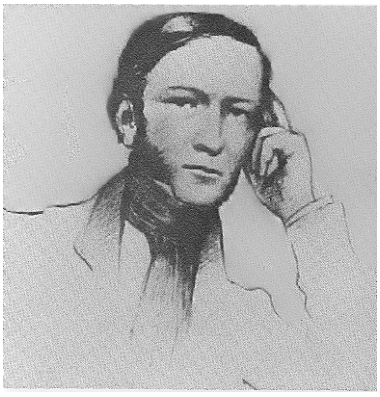
On était alors presque à la veille de la construction, en Belgique, du premier chemin de fer du continent, événement qui devait avoir d'importantes répercussions sur l'activité économique du pays de Liège. Le vieil industriel songea dès lors à se décharger sur de plus jeunes épaules des responsabilités qu'il avait assumées depuis le transfert des ateliers paternels, du quai Saint-Léonard au quai d'Avroy, et de celui-ci à Grivegnée."

THOMAS FRANÇOIS CHAUDOIR et MARIE LUCIE THÉRÈSE VIELVOYE ont eu ...13 enfants :
- Pierre 1798- ?
- François Charles 1799-1853, marié le 25 juillet 1826, Flémalle-Grande, avec Anne Marie le BUSSY 1802-1865
- Marie Jeanne Lambertine 1801-1868
- Marie Thérèse 1803-1807

---

(3) Jean-Jacques-Daniel Dony dit « abbé Dony », né le 24 février 1759 à Liège et mort le 6 novembre 1819 (à 60 ans) à Bois-l'Évêque, est un chimiste et industriel liégeois qui est à l'origine d'un procédé industriel d'exploitation des minerais de zinc

- Charles Maximilien 1805-1880, il sera Inspecteur des Contributions
  (en 1856 témoin à l'acte de décès de Thomas Fr Chaudoir)
- Auguste Hyacinthe 1807-1876 Marié le 30 octobre 1833, Chokier, avec Marie Jeanne Joséphine BECO 1812-1889 (les BECO ont été une importante famille de Chokier)
- CHARLES JOSEPH 1809-1892 Marié le 18 octobre 1843, Bruges, c'est notre personnage principal pour Yvoz
- Nicolas Adolphe 1810-1887
- Catherine Thérèse Désirée 1813-1874
- Barbe Cécile Emerance 1814-1828
- Joseph Henri Jules 1815-1864 Marié avec Caroline LETIHON,
  il sera négociant (1856 témoin à l'acte de décès de Thomas Fr Chaudoir)
- Jeanne Emma 1818-1874
- Joséphine 1822-1898



Thomas François Chaudoir
1773-1856 époux de Marie Lucie Thérèse Vielvoye 1778-1852
- l'intermédiaire des généalogistes n°250

Par acte du 13 décembre 1843, il passa donc la main à ses fils (deux de ses fils)*, Charles et Hyacinthe, qui, le même jour, constituèrent entre eux une société en nom collectif. Thomas-François Chaudoir mourut treize ans plus tard, âgé de quatre vingt-trois ans* (il décèdera à Liège Bd d'Avroy au n° 42)*. On peut dire qu'il fut, par son sens de l'orientation économique des pays occidentaux et par le dynamisme et la rapidité qu'il mit à s'y adapter, l'une des notabilités industrielles belges les plus remarquables de l'époque. En achetant l'usine de Grivegnée et en la modernisant, il avait créé l'embryon de la Société des Usines à Cuivre et à Zinc de Liège, entreprise assurée d'un brillant avenir.* A son décès, Thomas-François légua à chacun de ses ouze enfants une somme de 19.927,18 Franc-Or. D'après J. Mertens-Snyers, cette somme représenterait 2.437.248 frs (en 1987), soit 61000 euros et il y avait 11 enfants !

Aquarelle de Joseph Fussel vers 1840 - Coll. artistique de l' Université de Liège

Etant donné le lieu et la date de l'aquarelle, il est possible que les 3 cheminées que l'on aperçoit (au centre) soient les usines des Chaudoir (quai sur Meuse devenu Bd d'Avroy) avant leur déménagement à Grivegnée dans l'ancienne usine Jondry.

voir pour les aménagements de ce lieu, le site de Claude Warzée :
https://histoiresdeliege.wordpress.com/l'ancien-bassin-de-commerce-en-avroy

Fonderie et Usine à Cuivre Chaudoir de Grivegnée (Source: La Belgique industrielle en 1850 - 200 images d'un monde nouveau - 1995) - Lithographie par Edwin Toovey

CHARLES ET HYACINTHE les deux frères

"Les usines Chaudoir ont fait breveter un procédé de fabrication de tubes en cuivre sans soudure, pour locomotives et bateaux à vapeur, et ils ont participés avec succès aux expositions universelles de Bruxelles, en 1847, de Londres, en 1852, et de Paris, en 1867.

Entre-temps, la famille s'était développée : Charles et Hyacinthe Chaudoir avaient eu chacun deux fils qui révélèrent bientôt les meilleures qualités pour assurer la relève."

Avant de continuer l'histoire des Chaudoir voyons la généalogie de chaque frère (Hyacinthe et Charles), pour ce dernier cependant je me limite maintenant à citer ses fils, nous verrons par après dans le cadre du château le reste de la famille :

AUGUSTE HYACINTHE est né le 11 février 1807 à Liège et y décédé le 25 novembre 1876, à l'âge de 69 ans

Il s'est marié le 30 octobre 1833, à Chokier, avec Marie Jeanne Joséphine Beco 1812-1889 dont

- Jean Toussaint Hyacinthe 1834-1921. Marié le 20 août 1864, Liège, avec Emilie Chaudoir 1844-1870
  et puis avec Marie Victorine Jeanne Dubois le 11 juillet 1872, Liège
- François Gustave 1834 - 1911
- Joséphine Elisabeth Léontine 1836-1918
- Marie Félicie 1838-1839
- Auguste Albert 1845-1903
- Félicie Marie Thérèse 1849-1904.
  Mariée le 30 mars 1869, Liège, avec Charles Marie Clément Victor LECHAT 1845-1925

CHARLES JOSEPH 1809-1892 a eu 3 fils dont deux se sont occupés de l'industrie, à savoir Charles et Georges :

- Charles François Ferdinand 1844-1919 marié le 12 février 1890, Liège, avec
  Marie Anne "Louise" Eugénie Agnès Delbouille 1846-1905
  C'est eux qui ont possèdés l'Hôtel particulier "Ransonnet", rue des Begards 23 à Liège dit aussi Hôtel Chaudoir qui vient d'être vendu à Liège (voir photos ci-après).
- Georges 1847-1923 Marié le 20 juillet 1872, Liège, avec Laure Agnès Mathilde Dawans 1853-1880
- **MAURICE** 1854-1914, c'est lui qui héritera des biens de la Croix Saint-Hubert. Il est noté par J. Mertens-Snyers comme "négociant". Il sera aussi administrateur de sociétés

Sur les hauteurs de Liège avec une vue exceptionnelle, implanté sur un terrain de +/- 14a, splendide Hôtel particulier reconstruit au 18ème siècle mélangeant des très beaux décors d'origine et de style contemporain. Plusieurs réceptions, nombreuses chambres et pièces totalisant plus de 1100m2. (texte et photos source : James Realty, agence immobilière Bruxelles)

Ancien hôtel Ransonnet, généralement appelé hôtel Chaudoir, du nom d'un propriétaire au 20e siècle. Accès à la propriété par une porte cochère ouvrant sur un jardin en terrasse. Harmonieuse demeure reconstruite vers 1762 par le chanoine Ransonnet, qui avait reçu la propriété en héritage du chanoine Mathias de Harlez. Le corps de logis principal, en brique et calcaire, se compose de cinq travées sur deux niveaux flanqués de chaînages d'angle harpés. Les trois travées centrales, en léger ressaut, sont encadrées de chaînes et sommées d'un fronton triangulaire où se voit, sculptée dans le tuffeau, une Diane chasseresse entourée de quatre putti. Baies au linteau bombé en trois parties à haute clés passante. Appuis des fenêtres du rez-de-chaussée prolongés en bandeau. Sous la forte corniche de pierre court un cordon mouluré. Couverture d'ardoise à la Mansart ponctuée d'aigrettes et percée de deux lucarnes à fronton triangulaire. Accès à la maison par le pignon de droite élevé sur deux niveaux de trois travées, de même ordonnance que la façade principale. Le portail à arc en plein cintre est fermé par trois grandes queues de pierre. A droite de la bâtisse, annexe 19e siècle ne déparant pas l'ensemble : baies à linteau bombé et clé, etc. (source : Inventaire du Patrimoine Wallon RW)

Vers la rue des Bégards, bâtiment attenant dont les trois étages construits au 19e siècle s'élèvent sur un rez-de-chaussée en calcaire datant du 16e siècle, porté par un haut soubassement biseauté. Porte récente et trois baies (trace d'une quatrième) à encadrement chanfreiné, linteau en mitre déchargé par une assise de boutisses en bâtière et grille de protection en fer forgé. D'après Th.Gobert, il s'agirait de l'ancienne limite du cimetière de Saint-Remacle-en-Mont.

Décoration intérieure d'origine du corps de logis principal de qualité exceptionnelle et particulièrement bien conservés : stucs du plafond de style rococo, portes et encadrements sertis de légères rocailles, bas-reliefs des hottes de cheminée et de certains dessus de porte.

Extension à l'étranger

Dès 1857, les deux associés songèrent à étendre à l'étranger leur activité industrielle : cette année même, ils décidaient la création, en Autriche, d'une usine similaire à celle de Grivegnée.

"*... Bientôt Hyacinthe Chaudoir partait pour Vienne, accompagné de ses deux fils, Gustave et Hyacinthe. Les débuts furent difficiles dans un pays dont la langue, les lois et les coutumes étaient inconnues aux pionniers liégeois. Mais leur savoir faire et leur persévérance vinrent à bout de tous les obstacles. Bientôt l'entreprise démarrait et les résultats dépassaient toutes les espérances. A tel point que Gustave, qui avait pris à la création du nouvel établissement une part prépondérante, s'installa définitivement à Vienne, où il mourut en 1911, après avoir fondé une seconde usine en Hongrie. Ses usines passèrent à son fils Gustave, puis à son petit-fils Jean-Baptiste qui dirigea jusqu'en 1946 les fonderies de Budapest.*"

Société Anonyme
des
Usines à Cuivre et à Zinc de Liège
ANCIENNES FIRMES : FRANCOTTE, PIRLOT & Cie, CH. & H. CHAUDOIR
LAMINOIRS-TRÉFILERIES & ÉTIRERIES DE CUIVRE - ZINC ET AUTRES MÉTAUX
Tubes en Cuivre et en Laiton SANS SOUDURE
PIÈCES EN CUIVRE PLANES ET EMBOUTIES pour Foyers de Locomotives
Fils et Câbles nus POUR L'ÉLECTRICITÉ
GL
Télégrammes : Cuivre-Liège
Téléphone 235
USINES : GRIVEGNÉE & CHÊNÉE
BUREAUX : RUE DE FROIDMONT, 82 A LIÈGE
Liège, le 19
M .....
Doit
Pour vente et livraison de ce qui suit payable à Liège au comptant avec ..... % escompte en ... mois sans escompte expédié par Chemin de fer .....

"L'année 1872 marque un nouveau tournant dans l'association de Charles et Hyacinthe Chaudoir. Voulant récompenser les services que leur avaient rendus leurs fils, Charles, Hyacinthe et Georges Chaudoir, ils décidèrent de les associer à leurs affaires et constituèrent avec eux une nouvelle société pour l'exploitation des usines à cuivre et tubes en fer de Grivegnée, sous la raison sociale « Charles et Hyacinthe Chaudoir », au capital de 720.000 francs.

En 1875, Georges Chaudoir, se rendant compte de l'étroitesse du marché belge, proposa à la société la création à Saint-Pétersbourg d'une usine similaire, également sous la raison sociale « Charles et Hyacinthe Chaudoir », au capital d'un million de francs. Une fois encore, le jeune industriel avait vu juste : l'usine russe donna de magnifiques résultats, au point de réclamer la fondation d'une filiale qui fut établie sur le Donetz, à Jekaterinoslav.

La mort d'Hyacinthe, en 1876, mit fin à l'association entre les frères Chaudoir, qui pendant trente-trois ans avait brillamment réalisé toutes ses promesses. Le règlement de la succession d'Hyacinthe Chaudoir disloqua malheureusement l'oeuvre commune et porta un coup sensible à une unité d'action devenue cependant nécessaire devant la transformation économique du monde moderne.

La première décision fut de grouper en commandite, sous le nom de « Charles Chaudoir et Cie », au capital de 750.000 florins autrichiens, les usines de Vienne et du Donetz. En même temps, Charles Chaudoir - van Melle et Madame Veuve Hyacinthe Chaudoir-Béco cédaient à leurs fils, Charles et Hyacinthe, les usines de grivegnée, tandis que la fabrique de tubes en fer du Val-Benoît passait à Georges Chaudoir.

A cette époque, trois grandes usines liégeoises se partageaient le traitement du cuivre et ses applications : Charles et Hyacinthe Chaudoir, Francotte et Pirlot. En 1882, ces firmes opérèrent leur fusion sous le nom Société anonyme des Usines à Cuivre et à Zinc de Liège, laquelle devait devenir le remarquable complexe industriel. ..."

On trouve sur l'internet, des textes, relatant la fin malheureuse de cette usine. On peut lire notamment dans Wikipedia un bon résumé des événements : " *C'est un événement banal qui précipite patrons et ouvriers dans l'abîme : le vendredi 26 septembre 1986, un four tombe en panne à l'usine de Chênée. La direction demande à des ouvriers de venir le réparer le weekend. Ils s'exécutent. Le lundi, les deux délégués syndicaux FGTB qui refusaient toute heure supplémentaire, appellent à la grève pour une durée identique à celle qui fut nécessaire à la réparation du four. La direction licencie les deux délégués et les éjecte de l'usine. Une grève est lancée, menée par la Fédération générale du travail de Belgique (FGTB) en accord, dans un premier temps avec la Confédération des syndicats chrétiens (CSC). Le conflit se cristallise. Il oppose Jean de Radiguès, directeur de la société à Robert Gillon, patron des métallos FGTB."*

On lit aussi dans les archives du journal "Le Soir" du 4 novembre 2000 : **« Les deux hommes se braquent. La grève s'abat. Lancée le 26 septembre 1986, elle durera 6 mois. Le tribunal du travail est saisi pour apprécier si les délégués ont commis une faute grave. Il finit par répondre par la négative mais il est trop tard : le 26 mars 1987, les liquidateurs dressent l'acte de décès de Cuivre et Zinc ; 810 personnes y travaillaient encore ».**

L'affaire se termine en juin 1992, avec la clôture de la liquidation de l'usine.

CHARLES JOSEPH CHAUDOIR ET LE CHÂTEAU DE LA CROIX SAINT-HUBERT

CHARLES JOSEPH 1809-1892, est sans l'ombre d'un doute, l'initiateur de la construction du Chateau/Manoir de la Croix Saint-Hubert. En recherchant dans les archives de l'état à Liège ainsi que dans la presse locale, on peut se faire une idée du personnage et de son épouse :

Il est né le 20 octobre 1808 à Liège, et y décéde le 26 février 1892, à l'âge de 83 ans. On le renseigne comme Industriel et Conseiller communal et il est domicilié au 42 boulevard d'Avroy.

Il s'est marié le 18 décembre 1843 à Brugge / Bruges, Flandre-Occidentale avec

COLETTE FERDINANDE VAN MELLE née le 5 mars 1821 à Gent / Gand, Flandre Orientale et décédée le 3 avril 1885 à Liège, à l'âge de 64 ans.

Ils ont eu 3 enfants que j'ai cité plus haut. Un seul nous intéresse, il s'agit de Maurice Chaudoir dont je reparlerai.

Charles Joseph, après son mariage en 1843 et en dehors de l'usine à Grivegnée avec son frère Hyacinthe, se met à acheter des biens à Liège et à Ramet (Yvoz). Voici, en ne reprenant que les principaux achats (source : AEL livre des hypothèques)

- le 13 septembre 1845, à Ramet (Yvoz), 58 ha 75 a 96 ca de bois à Ramet (Yvoz) pour 71.764 frs
- le 19 février 1859, à Liège/ Robermont une parcelle de terrain dans le cimetière pour 343 frs (il y a dans ce cimetière, dont le patrimoine est reconnu, deux chapelles de la famille Chaudoir, en vis-à-vis)
- le 16 juin 1856, à Liège au boulevard d'Avroy, une maison - cour et jardin pour 50.194 frs
- le 5 mai 1859 à Ramet (Yvoz) 3 parcelles de terre pour 14.180 frs

et c'est seulement après 1870, notamment en 1884 qu'il acquit encore des terres, en différentes parcelles à Ramet (Yvoz), ce qui va donner le domaine actuel. Entretemps, se construit les premiers bâtiments en face de la Croix Saint-Hubert. Différents extraits de plans, nous donne une idée de l'évolution de ce lieu. Contrairement à ce qui a déjà été écrit ou dit, il n'y a pas (existence) de construction en ce lieu, avant la moitié du 19e siècle. On pense que la ferme est beaucoup plus ancienne ! Pour clarifier la situation, suivez mon raisonnement :

Extrait du plan Ferraris (env. 1777)

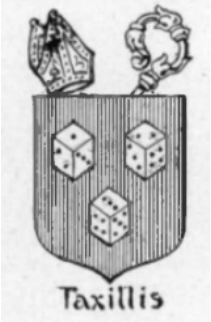
On remarque, en bas de l'image du plan Ferraris, la ferme du Champs des Bures. Par contre, aucune indication n'est reprise pour une supposée construction "à la croix Saint-Hubert". Il me semble que Ferraris a dessiné pratiquement, à son époque, toutes les constructions existantes sur l'entité !

Ce qui trouble les esprits, en ce compris pour les propriétaires actuels, c'est la mention sur le porche conduisant à la ferme d'une date : 1658. J'ai photographié, avec autorisation, ce porche. J'ai agrandi les 2 éléments, la date en chiffres et un blason qui se confirme être 3 dès, soit les armoiries de la famille Taxilis. La question se posait d'où provenait ce blason et cette date ?

Porche de l'entrée pietonnière de la ferme- (photo de l'auteur)

Finalement en relisant une de mes "petite histoire" que vous trouverez sur ce site : "La Tourette et le Vicinal", j'en conclu que le blason et la date c'étaient trouvés sur la porte de la Tourette, à Villencourt. Après sa démolition en 1889, pour les travaux du Vicinal (on ignoraient ce qu'ils étaient devenus). il est vraisemblable qu'un Chaudoir, soit Charles ou son fils Maurice, a récupéré ces éléments pour les replacer sur sa propriété.

Je pense également, que suite à la démolition du porche (porte de Villencourt) les pierres ont aussi été récupérées. Les Chaudoir ont eu le mérite d'avoir conservé une trace de notre passé. Le seul problème, c'est pour "l'histoire de la propriété", on s'imagine maintenant que la ferme date de 1658 ... !



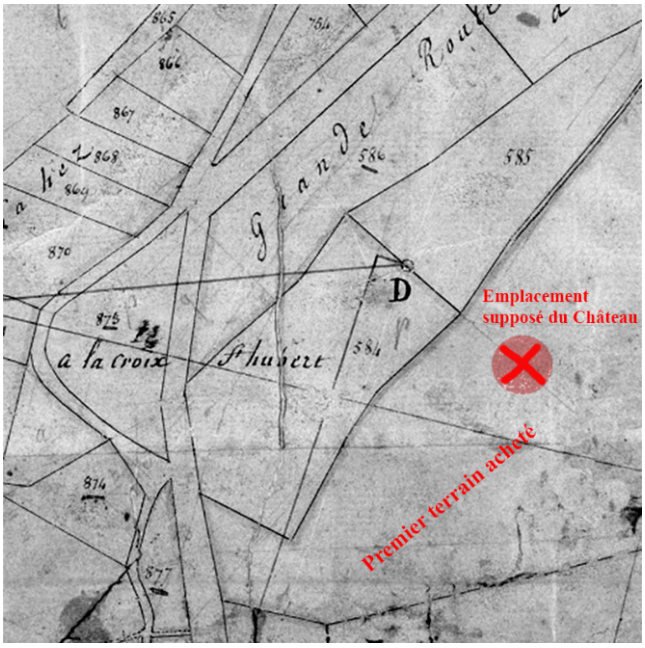
Ci-contre : l'écusson de Michel Taxillis (et date) qui se trouvait sur la Tourette et maintenant sur le porche d'entrée piétonnière, de la ferme.

2) blason de la famille Taxilis et explication :

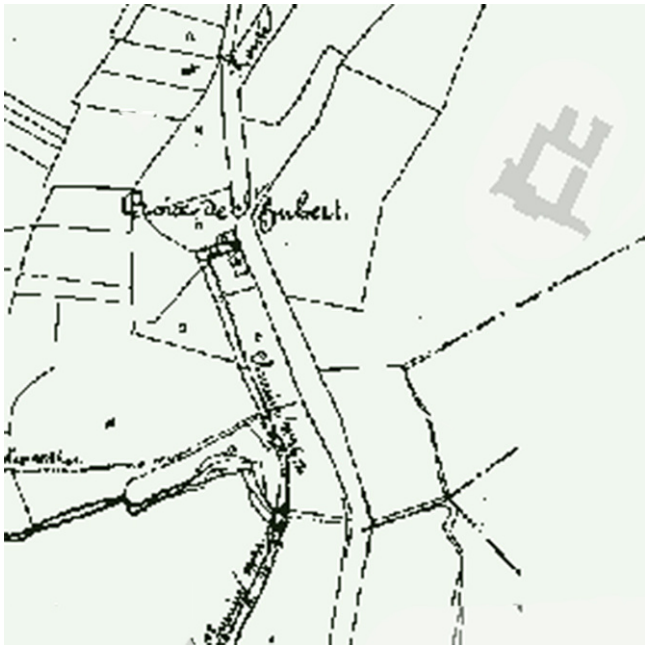
"Sous la prélature de Michel Taxillis, le monastère du Val Saint-Lambert reprit une nouvelle prospérité: il acheta entre autres la seigneurie, cour et justice de Moge et de Rimière en 1635, la terre et seigneurie du ban de Clermont en 1638; il recouvra en 1645 la terre de Plainevaux, dont il avait été privé depuis 1302. Des constructions et réfections furent, d'autre part, exécutées au couvent;

c'est ainsi que fut édifiée la tour carrée joignant la porte de Villencourt." - source : chronique archéologique du Pays de Liège - 1912, article de Léon Ledru.

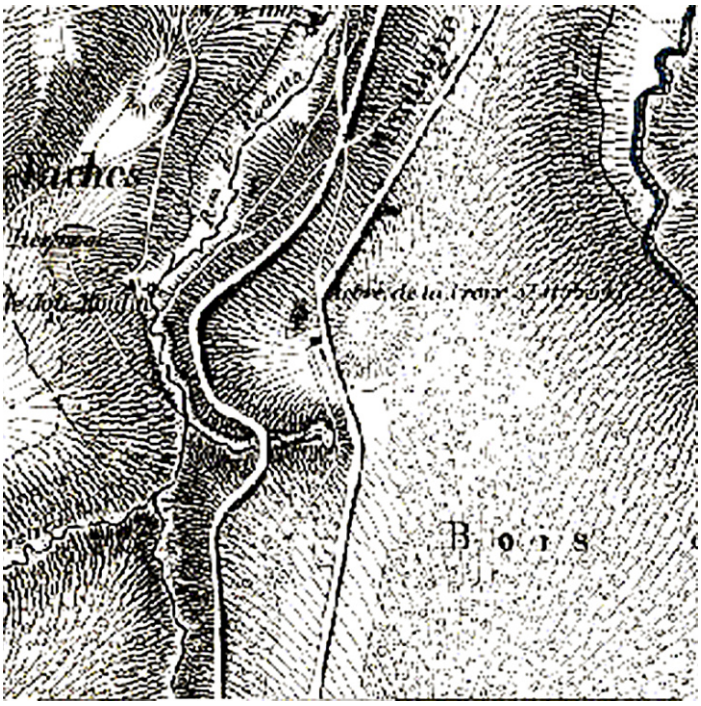
D'autres plans confirment mon hypothèse, à savoir que les bâtiments sont bien du 19e siècle : le plan primitif du cadastre 1820-30, l'atlas des voiries 1841, la carte de Vandermaelen (1846-1854). Aucun de ces plans ne contient une trace de construction à la Croix Saint-Hubert. (plans du "Service public de Wallonie -SPW) :



Plan cadastral primitif daté de 1829 - J'ai noté l'emplacement du premier achat de terrain par Charles Chaudoir et une croix en rouge pour la situation de la future première construction.



Atlas des voiries vicinales daté de 1841
J'ai fait figurer sur ce plan une projection (en gris) du château tel qu'il sera référencié par après.



Carte de Vandermaelen (1846-1854)
texte explicatif du SPW :

"Philippe Vandermaelen (1795-1869) est un géographe et cartographe bruxellois de la fin du XVIIIème Siècle. Il a établi de nombreuses cartes de haut niveau scientifique et lithographique, notamment l'Atlas Universel, publié entre 1825 et 1827. Il est également le fondateur de l'Établissement géographique à Bruxelles. A partir de 1831, Philippe Vandermaelen entreprend des travaux qui conduiront à la publication de la première édition d'une carte topographique de la Belgique à une échelle métrique. Les cartes sont levées sur le terrain par des techniques modernes de triangulation. Le bâti et les voies de communication sont représentées, ainsi que des éléments d'occupation du sol. Les courbes de niveau, inventées vers le milieu du XIXème siècle n'apparaissent que sur une partie des feuilles de la quatrième et dernière édition au 1:20.000ème. Sur toutes les autres éditions, l'altitude est encore représentée de manière symbolique par des hachures d'autant plus denses qu'elles sont censées représenter un relief plus escarpé."

En considérant tous ce qui précède, on peut affirmer aujourd'hui, que ni la ferme, ni le château ne sont antérieur à 1845, date d'achat du premier grand terrain. Par contre, et nous le verrons par après, l'annexe appelée maison rustique, située route Napoléon, en face du futur château est déjà présente sur la carte Vandermaelen et non pas sur les premiers plans cadastraux.

DATE DE LA PREMIÈRE CONSTRUCTION DU MANOIR/CHÂTEAU PAR CHARLES CHAUDOIR

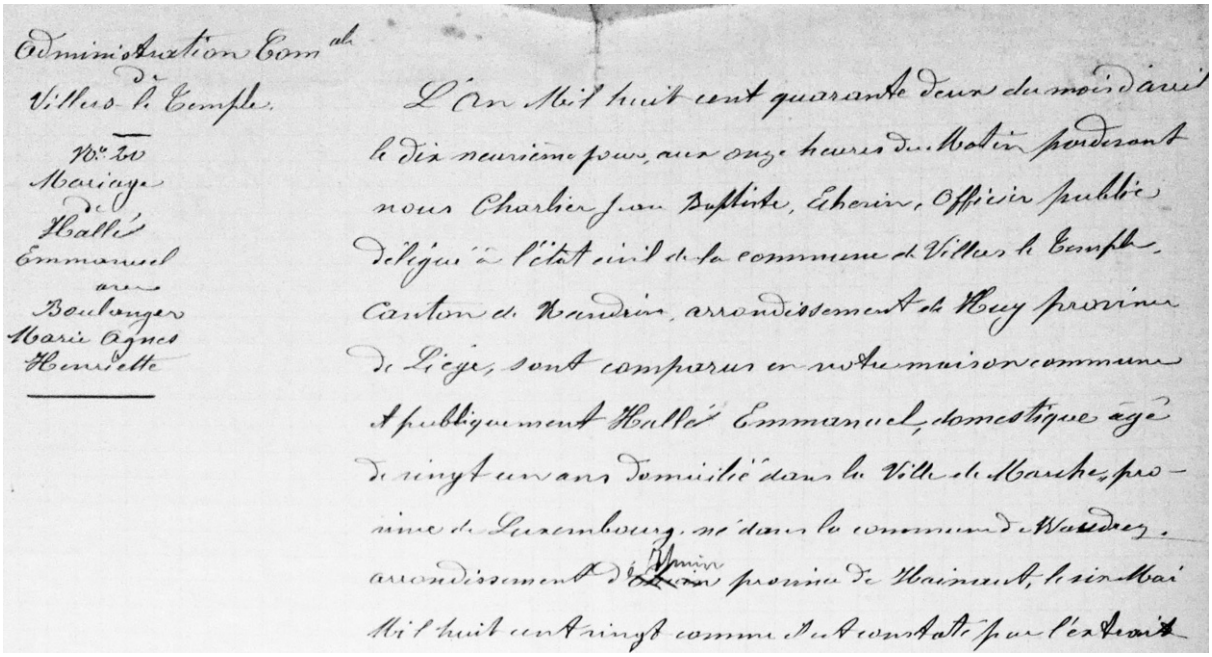
D'après un certain "chevalier" que je n'ai pu contacter, à défaut d'adresse, celui-ci explique, sur un site internet, consacré notamment à l'architecture, pour le château de la Croix Saint-Hubert ..." ***En 1850, ce n'était qu'un gros bâtiment carré. C'est peut-être Emmanuel Hallet, né à Binche en 1820, rentier, qui en fut le concepteur*** ... ."

C'est une version erronée et je pense qu'elle provient d'un premier registre de population, où l'on constate une fiche (très simplifiée !) mentionnant la Croix Saint-Hubert au n° 279. Cette fiche donne 3 personnages à ce lieu :

- ***Hallet Emmanuel --- né à Binche (Namur) en 1820 --- rentier***
- ***Boulanger Henriette --- son épouse née à Villers le Temple en 1822 --- ménagère***
- ***Chatelain Lambert --- né à Nandrin en 1835 ---*** (le 3 nov 1835 à Nandrin)

Ce registre est très approximatif, c'est le moins que l'on puisse dire, car dans une des décades suivantes, je retrouve les 2 premiers personnages, ainsi qu'un extrait de mariage du couple Hallet - Boulanger

- ***Hallet Emmanuel --- né à Waudrez (Hainaut) le 6 mai 1820 --- marié à Villers le Temple en 1842 --- Cultivateur***
- ***Boulanger Marie Agnès Henriette --- née à Villers le Temple le 15 février 1819 ---*** et on y retrouve aussi d'autres personnages, mais avant, voyons l'extrait de l'acte de mariage que j'ai photographié ((il se trouvait, dans le registre)


Administration Com.ale de Villers le Temple.

N.o 20 Mariage de Hallet Emmanuel avec Boulanger Marie Agnes Henriette

L'an Mil huit cent quarante deux du mois d'avril le dix neuvième jour, aux onze heures du matin, pardevant nous Charlier Jean Baptiste, échevin, officier public délégué à l'état civil de la commune de Villers le Temple, canton de Nandrin, arrondissement de Huy province de Liège, sont comparus en notre maison commune A publiquement Hallet Emmanuel, domestique âgé de vingt un ans domicilié dans la Ville de Marche, province de Luxembourg, né dans la commune de Waudrez, arrondissement de Mons province de Hainaut, le vingt mai Mil huit cent vingt comme il est constaté par l'extrait

Il y a beaucoup de chance que l'acte de mariage inclus en feuille "volante" dans le registre, a été rendu nécessaire suite aux erreurs constatées. Je vois très bien, le "Emmanuel Hallet" dire au recenseur de l'époque, "je suis rentier", blague sans doute, mais qui laisse des traces ... Il y a souvent lieu de vérifier les données des registres. Peut-on considérer que Emmanuel est domestique (métier à son mariage) ou alors cultivateur comme renseigné sur une fiche de population, d'une décade, plus récente ?

Les autres personnages qui figurent, à la même adresse, sur cette fiche de population sont :

- ***Bertrand Jean-Baptiste né à Ramet, le 9 mai 1878 et petit-fils des époux Hallet-Boulanger ---***
- ***une famille Boveroul Jean Pierre- Gaspart Adeline, ... journaliers***

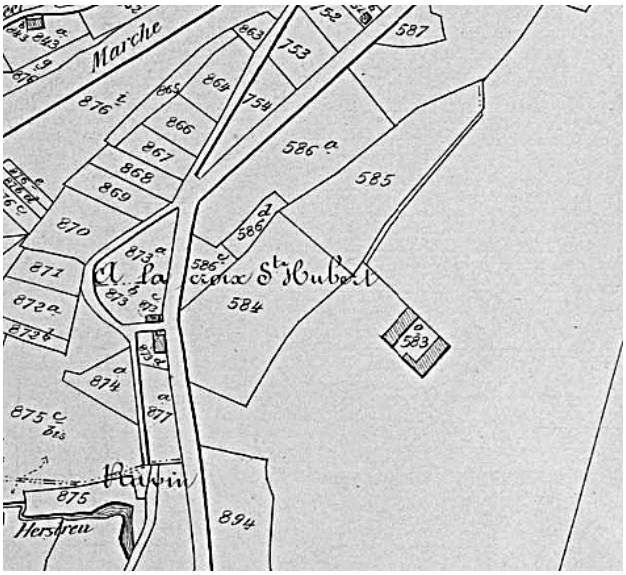
Je retrouve aussi sur la même fiche, pour la maison située à côté (?), c'est un n° de police différent, une famille ***Motte-Hallet***. En examinant le mariage Motte Henri Joseph avec Hallet Marie Josèphe Mélanie du 24 février 1872 à Ramet, on s'aperçoit que Marie est née à Saint-Georges le 28 mai 1846. Dans l'acte de mariage elle est bien la fille de Hallet Emmanuel et Boulanger Marie. Emmanuel le père est indiqué comme ouvrier jardinier âgé de 50 ans.

Je ne suis pas certain que les Hallet-Boulanger soit les premiers occupants de cette maison en carré (comprenant une ferme et habitation ?).

J'ai recherché d'autres éléments pour établir une "fourchette de dates". D'abord, l'acte d'achat du premier terrain (plus de 58 hectares), soit le 13 septembre 1845. C'est sur ce dernier que le château fut construit.

L'achat suivant a lieu seulement en 1859 (3 petites parcelles le long de la route Napoléon). Le plan Popp ci-dessous fait

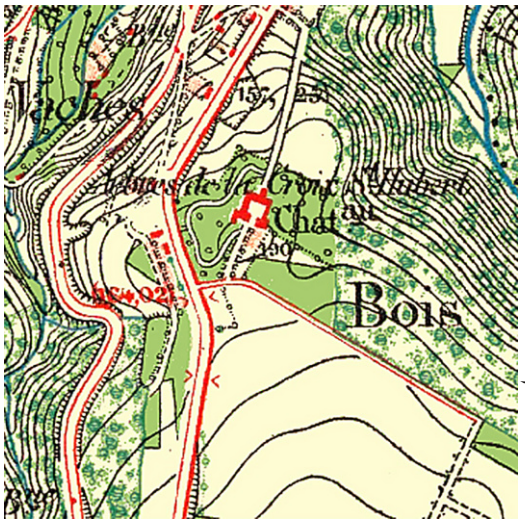
figurer le bien avec les matrices y afférentes. Elles certifient bien que les parcelles et la construction appartiennent aux époux Charles Chaudoir - Van Melle.



Les plans POPP sont issus de l'atlas cadastral parcellaire de la Belgique, œuvre monumentale réalisée par Monsieur Philippe-Christian POPP entre 1842 et 1879. Ils consistent en la reproduction et la vulgarisation par lithographie des premiers plans cadastraux avec leurs registres et matrices.

Comme Philippe-Christian Popp ne nous a légué aucune date sur ses cartes, j'ai émis l'hypothèse que celle qui nous intéresse doit être établie après 1845 et avant 1854. j'ai tenu compte :

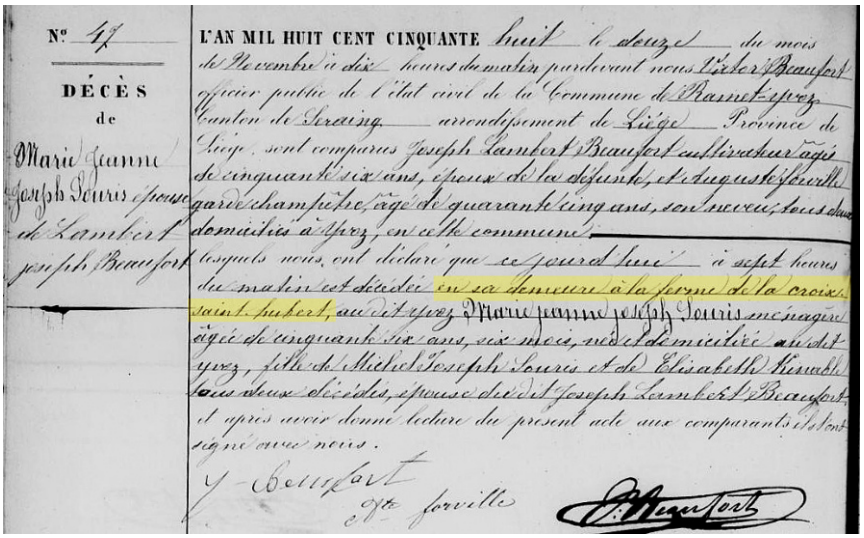
- du premier achat à Yvoz, soit en 1845
- du plan Popp lui même ou il existe un bâtiment carré. On peut penser que la première construction a pour but l'érection principale d'une ferme (avec habitation de 2e résidence ?) et non pas encore un vaste château ...
- de l'extrait de dècès ci-dessous (en 1858)
- En 1854, dans le journal Le Figaro à Paris, on indique pour Maurice Chaudoir que l'on peut écrire au château d'Yvoz. Mais quel était cette première construction (?) A moins d'une peinture, personne ne peut le dire.
- du plan de 1865-1878 ci-dessous. On constate une première transformation. Il y a beaucoup de chance que Charles Joseph Chaudoir considère d'abord le bien, comme "une maison de campagne avec ferme" avec exploitation, ainsi des biens de rapports financiers (agricoles), puis il le transforme. Il est probable qu'il y eu une première tour (?).



Ci-contre carte au 1/20.000 en couleur réalisées de 1865 à 1878, sur base d'un relevé général en projection de Bonne, par le Dépôt de la Guerre et terminées, de 1878 à 1880, par l'Institut Cartographique Militaire, tous deux prédécesseurs de l'actuel Institut Géographique National.

L'acte de dècès ci-dessous de 1858 relève que Marie Jeanne Souris 56 ans, épouse de Joseph Lambert Beaufort, 56 ans, cultivateur est décédée dans sa demeure "***à la ferme de la Croix Saint-Hubert***". Ce sont des vieilles familles d'Yvoz.

Joseph Lambert est décédé le 7 août 1866 à Moha, Wanze et son métier est à ce moment celui de "Meunier". A remarquer qu'un témoin est son gendre Michel Joseph Forville, 34 ans de Ramet, cultivateur. C'est peut-être lui qui a remplacé les Beaufort-Souris à la ferme de la Croix Saint-Hubert, et c'est peut-être les Beaufort-Souris, les premiers occupants des bâtiments ! A moins qu'à ce moment, la dénomination "ferme de la Croix Saint-Hubert" soit "la maison rustique" et son moulin, dont je reparlerai...



N° 47

DÉCÈS de Marie Jeanne Joseph Souris épouse de Lambert Joseph Beaufort

L'AN MIL HUIT CENT CINQUANTE huit le douze du mois de Novembre à dix heures du matin pardevant nous Pierre Beaufort officier public de l'état civil de la Commune de Ramet-Yvoz, Canton de Seraing arrondissement de Liège Province de Liège, sont comparus Joseph Lambert Beaufort cultivateur âgé de cinquante six ans, époux de la défunte, et Auguste Forville garde champêtre, âgé de quarante cinq ans, son neveu, tous deux domiciliés à Yvoz, en cette commune lesquels nous ont déclaré que ce jourd'hui à sept heures du matin est décédée en sa demeure à la ferme de la croix saint hubert, au dit Yvoz Marie Jeanne Joseph Souris ménagère âgée de cinquante six ans, six mois, née et domiciliée au dit Yvoz, fille de Michel Joseph Souris et de Elisabeth Renard tous deux décédés, épouse du dit Joseph Lambert Beaufort et après avoir donné lecture du présent acte aux comparants ils ont signé avec nous.

J. Beaufort Auguste Forville P. Beaufort

Même, sans ce décès, on peut affirmer que la première construction est établie entre 1845 et 1854, l'achat du premier terrain et l'annonce en 1854 que l'on peut déjà écrire au Château.

(voir annonce, par après)

ORIGINE DES PROPRIÉTÉS ACHETÉES PAR CHARLES JOSEPH CHAUDOIR

Pour l'important terrain vendus en 1845 - une partie (58 hectares) du bois appelé communément "Bois du Val Saint-Lambert", situé sur le territoire de la commune de Ramet. " *... bornée au nord par la partie du bois restant à la partie venderesse (Cristalleries), au levant par le ruisseau dont le lit est mitoyen et qui limite cette propriété et le bois de la Neuville appartenant à Monsieur le Comte Adrien de Lannoy, au midi par un chemin de 5 mètres et par les propriétés de Monsieur de Lannoy, à l'ouest par des parcelles de terrains appartenant à divers particuliers, et par la route de Liège à Terwagne, où elle aboutit vis à vis des arbres Saint-Hubert. L'origine de ce terrain est issu d'un arrêté royal du 28 août 1822 réalisant cession des biens à la société générale à Bruxelles*" (sous régime hollandais).

Les autres terrains achetés appartenaient à différents propriétaires dont notamment la veuve (rentière) de M. Jean Pierre Henri Marie Deneeff (ferme du Val Saint-Lambert).

DÉCÈS ET DERNIER REPOS

Voici les documents que j'ai trouvé sur les Chaudoir-Van Melle :
- deux nécrologies issues du journal La Meuse de l'époque, - une photo de leur tombe trouvée sur l'internet. On peut dire finalement qu'ils sont liégeois avant tout. En dehors de la construction à la Croix-Saint-Hubert, ils n'ont pas marqué la vie d'Ivoz-Ramet. Il n'en sera pas de même avec leurs descendants Maurice et puis André.

NECROLOGIE

— L'honorable M. Chaudoir-Van Melle, ses enfants, Mr et Mme Charles Chaudoir; M. Georges Chaudoir et Mr et Mme Maurice Chaudoir et leur famille, viennent d'être plongés dans une immense douleur, le premier en perdant la meilleure des épouses, les seconds la plus tendre des mères et des aïeules, **Mme CHAUDOIR, née VAN MELLE**, décédée hier soir en notre ville, à l'âge de 64 ans. Cette dame, dont l'état de santé laissait à désirer depuis quelques années, a été enlevée en quelques jours à l'affection profonde de tous les siens. C'était, on peut le dire, un cœur d'or, rempli d'une tendresse ineffable pour son mari, qui l'adorait, et pour ses enfants, qui l'entouraient d'une vénération sans bornes. Sa charité était inépuisable et dans toute la société liégeoise elle était fort aimée et profondément estimée.

C'est avec de bien douloureux et bien sincères regrets qu'on a appris la mort de Mme Chaudoir-Van Melle, dont la perte est, pour son mari et ses enfants, une inconsolable douleur. Tous les amis de la famille Chaudoir s'associent de tout cœur au deuil cruel qui vient de la frapper.

Les obsèques solennelles, suivies de l'inhumation à Robermont, seront célébrées mardi 7 avril, à 11 heures, en l'église Saint Christophe. On se réunira à la maison mortuaire, 42, boulevard d'Avroy, à 10 1/2 heures.

NECROLOGIE

D'importantes familles liégeoises viennent d'être frappées d'un deuil bien douloureux par la mort de **M. Charles CHAUDOIR**, veuf de Mme Colette Van Melle, décédé hier à Liége, à l'âge de 84 ans. Ce respectable vieillard était hautement estimé dans la société liégeoise; il était fort aimé de sa famille et de tous ceux qui avaient des relations avec lui. Doué d'un caractère aimable, d'un cœur excellent, d'une aménité rare, M. Charles Chaudoir ne comptait partout que des amis. Il avait été un des industriels les plus considérés de notre ville et avait fait partie de notre Conseil communal et de notre Chambre de commerce, où il s'était fait remarquer par son bon sens et son esprit pratique.

M. Charles Chaudoir était chevalier de l'Ordre de Léopold et décoré de la Croix commémorative.

Sa mort est une perte cruelle pour tous les siens, qui l'entouraient du plus profond respect et de la plus tendre affection. La triste nouvelle de son décès sera accueillie par d'universels regrets dans le monde liégeois, qui prendra une vive part à la douleur de ses fils, MM. Charles, Georges et Maurice Chaudoir, et de leur famille.

Les obsèques solennelles, suivies de l'inhumation à Robermont, seront célébrées lundi 29 février, à 11 heures, en l'église Saint-Christophe.

On se réunira à la maison mortuaire, 42, boulevard d'Avroy, à 10 1/2 heures.

Un second service sera célébré le jeudi 3 mars, à 11 heures, en l'église d'Ivoz-Ramet.

La Meuse du 27 02 1892

Leur tombe au cimetière de Robermont à Liège

MAURICE CHAUDOIR (le plus jeune des fils de Charles Joseph)

Il est né le 4 juillet 1854 à Liège et décédé le 8 octobre 1914 à Etterbeek, à l'âge de 60 ans

Il s'est marié le 9 mars 1878, à Paris IV°, avec **JULIETTE LAVEISSIÈRE**, née le 6 juillet 1858 au château de La Folie, à Draveil en France. Elle est décédée le 9 septembre 1950 à Paris XVII° (75) à l'âge de 92 ans. Il ont eu 2 enfants :
- André Charles Léon CHAUDOIR 1879-1943
- Antoinette CHAUDOIR 1881-1900

— Hier, à midi, a été célébré, au milieu d'une nombreuse assistance, en l'église Saint-Merri, le mariage de Mlle Juliette Laveissière avec M. Maurice Chaudoir.

On sait que les Laveissière représentent de père en fils l'une des branches les plus importantes du commerce des métaux en France; leur nom se trouve mêlé à un mouvement d'importation considérable. M. Guillaume Laveissière réunit l'été à sa table ses enfants et petits-enfants au joli château de la Folie-les-Draveil, dans Seine-et-Oise.

Le Petit Moniteur universel, 11 mars 1878

Le Figaro (1854-), le 14 avril

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

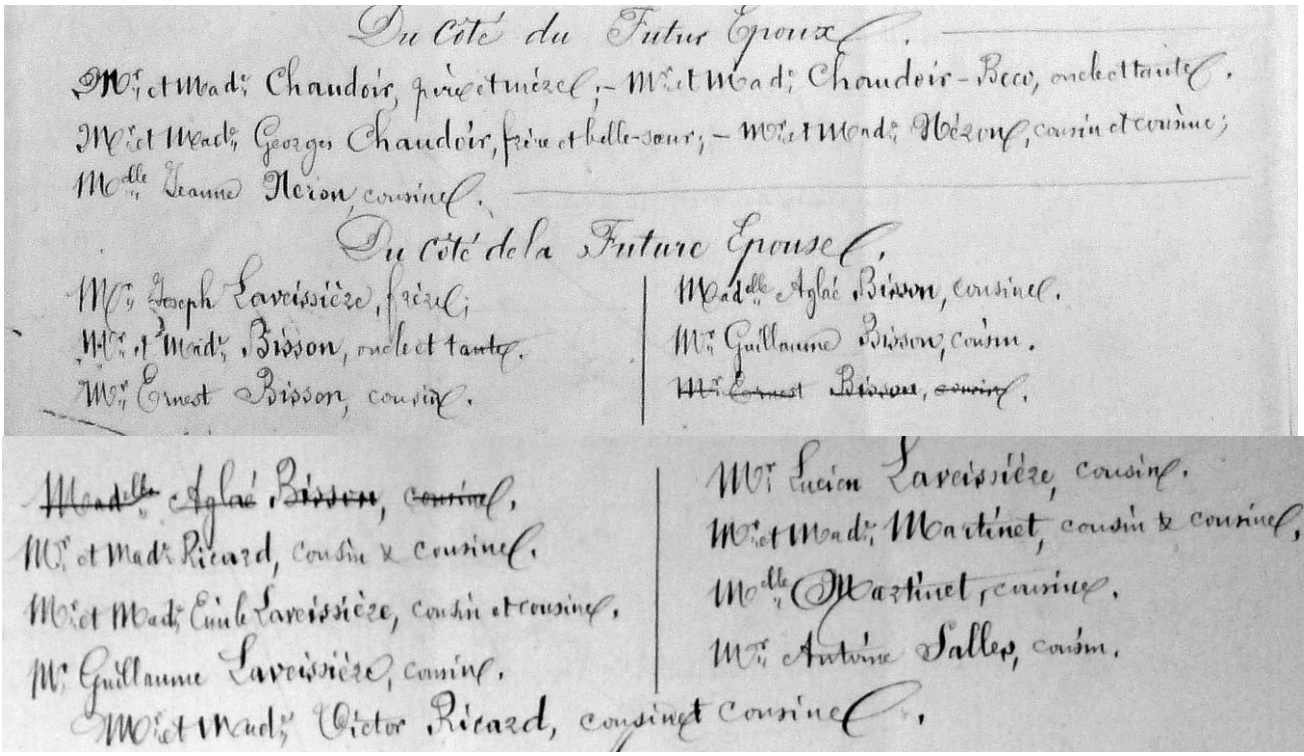
M. Louis Bonaparte-Wyse, à Cap-Brun.
M. Alcide Chanas, à Beaumont-les-Valence.
Mme Henri Charlois, à Salies-de-Béarn.
Mlle de La Devansaye, à Versailles.
M. Demonts, à Cannes.
Mlle Faye, à Versailles.
Mme G. Ferradou, à Calluis.
M. J.-B. Larger, à Saint-Germain-en-Laye.
M. Germain de Montauzan, au château de Sermézy, à Charentay.
Mme veuve Michel Noé, au château d'Aubiry, à Saint-Jean-Pla-de-Corx.
M. A. Thomas, à Arnage.
Mme Tanant, à Saint-Nolin-la-Bretèche.
M. le comte de Vandière de Vitrac, à Toulouse.

A L'ÉTRANGER

S. A. le prince Constantin Radziwill, à Rome.
M. Buche-Carré, à Ouchy-Lausanne.
M. Gustave Bauer, à La Alameda.
M. Maurice Chaudoir, au château d'Ivoz, par Val-Saint-Lambert.
Mme M. Cavaffian, à Madrid.
M. René Cottin, à Modane.
Mme Giuseppe C. Gori, à Turin.
Mme Elena Kugelmann, née Hahn, à Hambourg.
M. Gustave Mirabaud, à Florence.

Maurice avait son pied à terre à Paris, le journal le figaro du 14 avril 1854, renseigne les départs et arrivées des notables et surtout où on pouvait leur écrire : "*au château d'Yvoz, par Val Saint-Lambert*"

C'est grâce a une généalogiste, "Marie Françoise Lagadec" que j'ai pu récupérer, le contrat de mariage de Chaudoir Maurice et Juliette Laveissière. Cérémonie grandiose, ayant eu lieu dans la demeure, à Paris, du père de l'épouse : Guillaume Laveissière. A ce contrat de mariage, étaient invités non seulement, les proches des futurs époux, mais aussi leurs amis qui ont tous signés (!). Je n'ai repris qu'une partie des personnes présentes, mais ils étaient bien plus de 50 à signer, ce contrat :

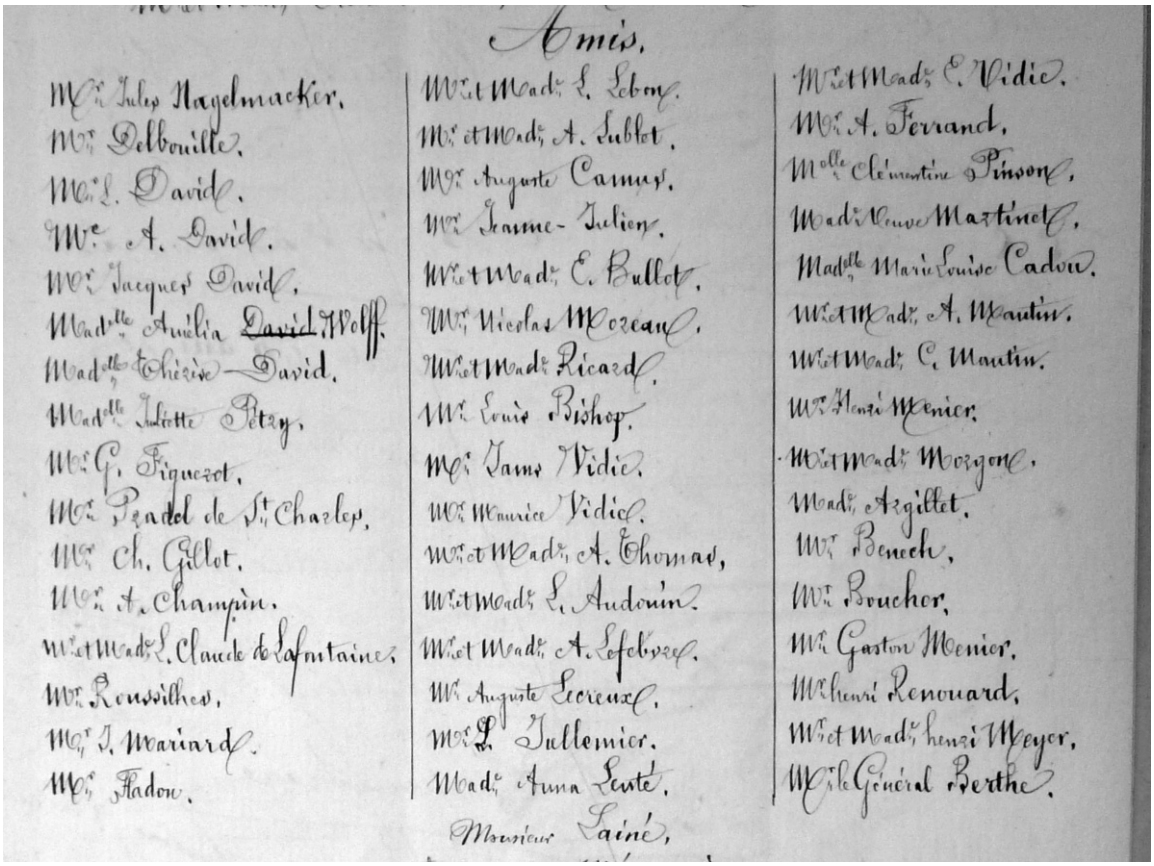


Du côté du Futur Epoux.

Mr et Mad. Chaudoir, père et mère, — Mr et Mad. Chaudoir-Becq, oncle et tante.
Mr et Mad. Georges Chaudoir, frère et belle-sœur, — Mr et Mad. Héron, cousin et cousine;
Mlle Jeanne Héron, cousine.

Du côté de la Future Epouse.

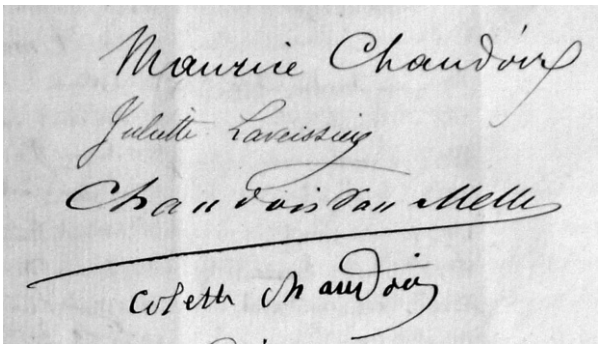
Mr Joseph Laveissière, frère;
Mr et Mad. Bisson, oncle et tante.
Mr Ernest Bisson, cousin.
Mad. Aglaé Bisson, cousine.
Mr Guillaume Bisson, cousin.
~~Mr Ernest Bisson, cousin.~~
~~Mad. Aglaé Bisson, cousine.~~
Mr et Mad. Ricard, cousin & cousine.
Mr et Mad. Emile Laveissière, cousin et cousine.
Mr Guillaume Laveissière, cousin.
Mr Lucien Laveissière, cousin.
Mr et Mad. Martinet, cousin & cousine.
Mlle Martinet, cousine.
Mr Antoine Salles, cousin.
Mr et Mad. Victor Ricard, cousin et cousine.



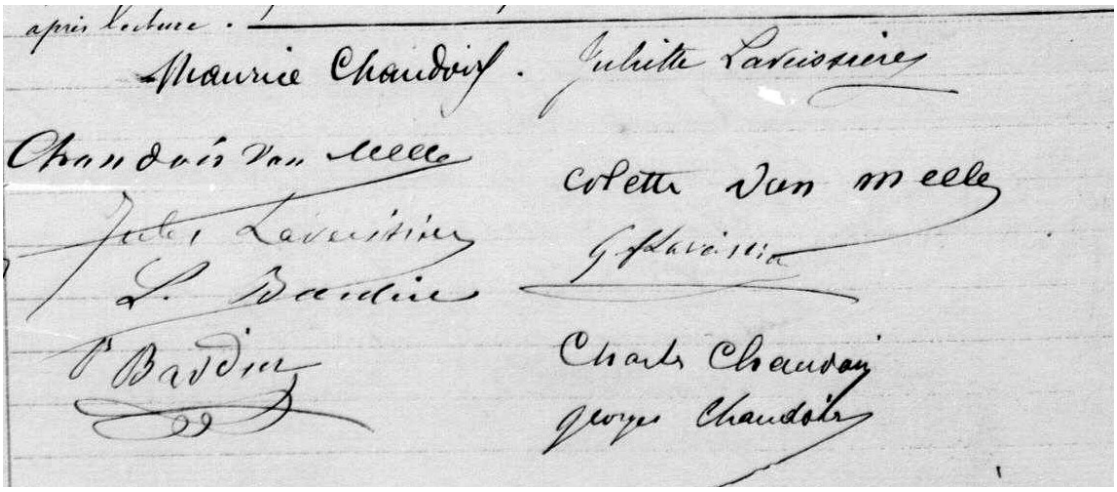
Amis.

Mr Jules Nagelmacker.
Mr Delbouille.
Mr L. David.
Mr A. David.
Mr Jacques David.
Mad. Amélia ~~David~~ Wolff.
Mad. Thérèse David.
Mad. Juliette Petzy.
Mr G. Figuezot.
Mr Pradel de St Charles.
Mr Ch. Gillot.
Mr A. Champin.
Mr et Mad. L. Claude de Lafontaine.
Mr Roussilhes.
Mr J. Mariard.
Mr Fadon.
Mr et Mad. L. Lebon.
Mr et Mad. A. Sublet.
Mr Auguste Carnus.
Mr Jeanne-Julien.
Mr et Mad. E. Bullot.
Mr Nicolas Moreau.
Mr et Mad. Ricard.
Mr Louis Bishop.
Mr Jame Vidie.
Mr Maurice Vidie.
Mr et Mad. A. Thomas.
Mr et Mad. L. Audouin.
Mr et Mad. A. Lefebvre.
Mr Auguste Lecreux.
Mr L. Tullemier.
Mad. Anna Lente.
Monsieur Lainé.
Mr et Mad. E. Vidie.
Mr A. Ferrand.
Mlle Clémentine Pinson.
Mad. Veuve Martinet.
Mad. Marie Louise Cadou.
Mr et Mad. A. Mautin.
Mr et Mad. C. Mautin.
Mr Henri Menier.
Mr et Mad. Morgon.
Mad. Argillet.
Mr Benech.
Mr Boucher.
Mr Gaston Menier.
Mr Henri Renouard.
Mr et Mad. Henri Meyer.
Mr le Général Berthe.

Je n'ai pas trouvé de photos ou portraits représentants Maurice Chaudoir. Dommage, car il doit être certainement repris sur une photo relative à l'industrie ou avec les Laveissière ! A défaut de le connaître visuellement, il m'a paru judicieux de présenter les signatures de l'acte du contrat de mariage ainsi que celui du mariage (à la mairie de Paris). Une comparaison des signatures qui nous donne une indication sur les habitudes de l'époque ...



Ci-contre, les signatures sur le contrat de mariage de Maurice Chaudoir, propriétaire, demeurant à Liège et Juliette Laveissière, sans profession demeurant à Paris rue de la Verrerie 58, tous les deux habitants chez leurs parents. Egalement , la signature des parents de Maurice, Charles Joseph Chaudoir industriel et Mme Colette Ferdinande Van Melle. Cette dernière a signé "Colette Chaudoir" et son mari "Chaudoir Van Melle". N'oublions pas que les droits des femmes sont très limités au 19e siècle.



Au mariage civil, pour signer l'acte, on doit l'écrire, avec le nom de naissance. Il n'empêche si la mère de Maurice, Colette signe "Colette Van Melle", Charles Joseph persiste à signer "Chaudoir Van Melle", une habitude des mondains, ou pour honorer son épouse ?

Les Chaudoir-Laveissière étaient souvent, après leur mariage, à Paris, et pas seulement pour l'industrie. En effet, Maurice a des actions dans certaines usines comme dans l'entreprise "Escaut et Meuse"[4] créée en 1882 par Georges son frère et les Laveissière. c'est certainement lors d'invitations, chez l'un ou l'autre, que Maurice et Juliette se sont rencontrés ! Ci-après, on trouve des coupures de presse qui donnent un aperçu de leur vie "sociale", bien loin de la vie du prolétaire.

—Nous avons annoncé samedi la constitution de la Société d'Escaut et Meuse, dont le siége social est établi à Anzin. Le capital de cette Société est fixé à 1,500,000fr., divisé en 3,000 actions de 500 francs chacune.

Dans l'assemblée générale constitutive, ont été nommés administrateurs dans les termes de l'article 18 des statuts : MM. Georges Chaudoir, Maurice Chaudoir, Fernand Dawans, Emile Laveissière, Joseph Laveissière, Louis Laveissière.

L'assemblée a nommé commissaire pour la première année M. Bisson, secrétaire général du Comptoir d'escompte à Paris.

La Meuse du 25 septembre 1882

Signalons enfin parmi les voitures qui étaient bien 300 rangées sur la pelouse, les très-beaux four-in-hand de MM. baron O. de Mesnil, Maurice Chaudoir, Morren, Powels, comte d'Oultremont, Dedyn, Lieutenant, Lieffertz ; puis nombre de landaus, victorias, braecks et dog-carts très-bien attelés et entre autres les équipages de MM. Lord Viviau, Herfeld, Gihoul, Alleweireld, comte du Chastel, Mersch, comte du Monceau, marquis de Chasteller, G. et F. Lambert, etc., etc.

Devant cette assistance d'élite, les diverses épreuves ont offert un vif intérêt. Vingt-trois de nos meilleurs chevaux sont venus se disputer les 26,000 francs alloués pour les quatre prix de la première journée.

La Meuse du 28 juillet 1890

La coupure de presse à droite, parle d'un événement ayant eu lieu à Spa (course Hippique). Les voitures en question, sont celles tirées par des chevaux, nous sommes en 1890 !

---

(4) L'entreprise "Escaut-et-Meuse" fut fondée le 28 août 1882 à Anzin par les frères Laveissière et Georges Chaudoir, qui en confièrent la direction à Conrad Malissart. La première tuyauterie, implantée au bord de l'Escaut, employait à l'origine 250 ouvriers et produisait des tubes soudés en fer et en acier3. La fusion de l'Usine de Senelle, Longwy-Bas avec l'Usine de Sous-le-Bois, Maubeuge donne naissance à la Société Métallurgique de Senelle-Maubeuge, qui obtient en 1886 la concession de Jarny pour Senelle-Maubeuge et Denain-Anzin. L'entreprise "Escaut-et-Meuse" acquit la licence exclusive pour la France des tubes sans soudure inventée par les frères Mannesmann et en démarra la production en 1896.

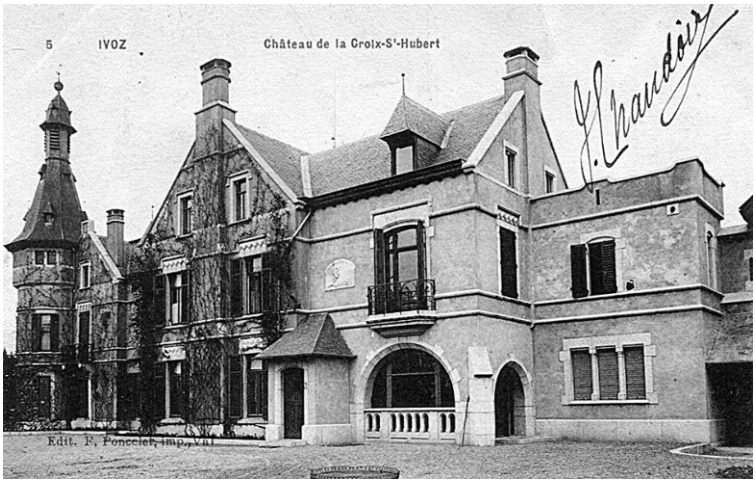
Les époux Chaudoir-Laveissière ont été seulement inscrits le 22 avril 1894 dans les registres de population d'Yvoz-Ramet (provenant de Liège). Un document concernant André Chaudoir (à 19 ans), que nous examinerons par après, donne une indication de résidence de la famille. Ainsi le 21 octobre 1898, on certifie qu'il habite depuis 14 ans au 73 rue des Champs Elysées.

Je pense qu'ils occupaient, suivant les saisons, les affaires et les vacances, aussi bien une demeure à Liège avant 1894 et à Paris. Depuis cette date, ils ont gardé un pied à terre à Paris, mais ce sont certainement installés au château de la Croix Saint-Hubert qui a été transformé à cette période. Maurice a alors, 40 ans.

J'ai trouvé sur l'internet plusieurs cartes postales signées par Juliette Laveissière-Chaudoir, les voici :

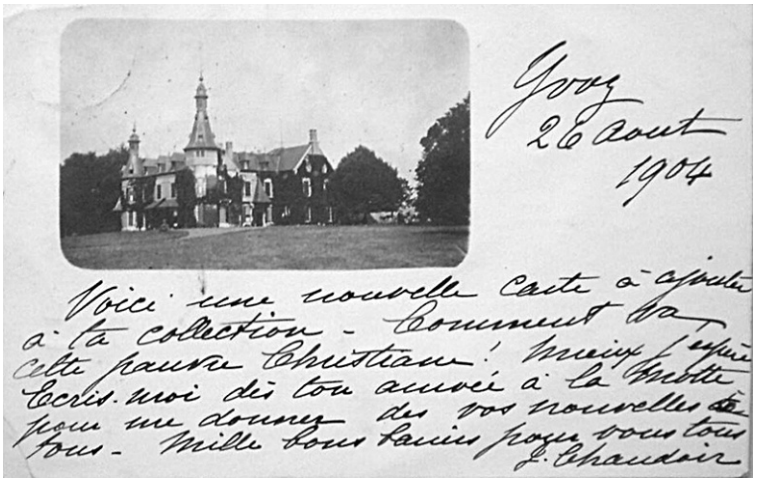
Si on compare, cette signature avec sa signature sur le contrat ou l'acte de mariage, on s'aperçoit, notamment que le "J" de Juliette Laveissière est bien identique. C'est bien l'intéressée qui signe J.Chaudoir sur les cartes.

Des 3 cartes postales, celle du milieu est indicative d'une amélioration du Château. En effet, les (nouveaux) murs seront recouverts, par après, de vignes vierges (voir autre carte sur la page suivante).



Dans la dernière carte, Juliette écrit : "*Voici une nouvelle carte à ajouter à ta collection. Comment va cette pauvre Christiane ! Mieux j'espère. Ecris-moi dès ton arrivée à la Motte, pour me donner de vos nouvelles ...*

Cette carte a certainement été envoyée à son fils André Chaudoir qui s'est marié à Christiane Couvreux en octobre 1905. Malheureusement je n'ai pas le verso de la carte ! On peut supposer que "la Motte" est le village provencal dans le Var.



Sur le site généalogique de "André Charles Léon Chaudier", j'ai eu le portrait de Juliette Laveissière, le voici :

On peut s'étonner que l'on voyage déjà autant, au début du 20e siècle, mais si on suit les articles de presse du Journal "Le Figaro" on s'aperçoit dans les avis mondains, une villégiature à Cannes en 1907, mais aussi un séjour à Wiesbaden en 1906. Comme on le lit sur les coupures, il s'agit d'indiquer, pour les abonnés, leurs déplacements.

C'est ainsi que l'on retrouve leur arrivée, à Paris, en décembre 1907 et le 1er janvier 1914

Le Figaro du 16 mars 1907 **AVIS MONDAINS**

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

M. H. Barrèle, trésorier-payeur général du Loiret, à Villerville.
M. Cottin, à Cannes.
M. Maurice Chaudoir, à Cannes.
M. Charles Chantel, à Biarritz.
Mme Paul Dupont, aux Bréviaires.
M. Drouet, à Margny-lez-Compiègne.
M. René Esclavy Campredon de Mazargues, attaché au cabinet du ministre du travail, à Oran.
M. le comte G. de Malherbe, à Batz.
Mme Fanny Mavrogordato, à Beaulieu
M. le baron de Nervaux, à Monaco.
M. F. de Rodays, à Dinard-Saint-Enogat.

Le Figaro du 23 mai 1906 **AVIS MONDAINS**

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

A L'ÉTRANGER

M. Jules Auber, à Augsbourg.
M. Maurice Chaudoir, à Wiesbaden.
Donna Anna Erba Brivio, à Milan.
Mme Eugénie-Frédéric Girardi, à Neuchâtel.
M. le capitaine Kononoff, à Woïbakalo.
M. Louis Levy, à Baden.
M. Gaston Poulenc, à Florence.
Mme la marquise de Péralta, au château de Kinkempois, à Angleur.
M. Emile Roth, à Kuranstalt Edlach.
M. Reimeringer, à Hummelo.
M. le baron Gustave Springer, à Vienne.
Mme Van der Zypen, à Cologne-Marienburg.
Mme la baronne de Zdekauer-Gensau, à Lido-Venise.

ARRIVÉES A PARIS

01 janvier 1914

Mme Réville, à
M. Arnold Selig r-Mein.

ARRIVÉES A PARIS

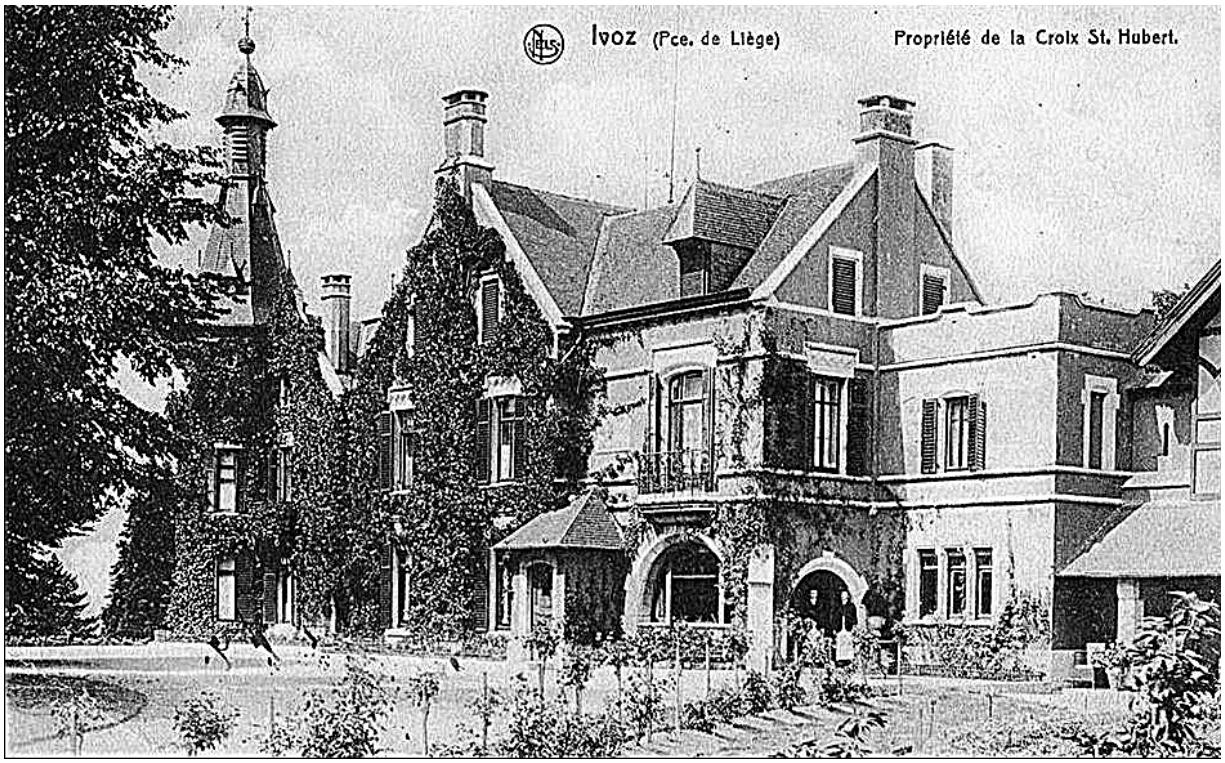
M. Maurice Chaudoir, M. Henri Cuvillier, M. le baron Ury de Gunzburg, Mme Hyérard, Mme Edouard Imbs, Mme Kinen, Mme la vicomtesse de Louvel-Lupel, M. le comte Gaston de Massa, M. le prince Mourousy, M. le baron Almir de Vaux, M. le marquis de Wignacourt.

source : Bibliothèque National de France (BNF)

Le Figaro du 24 12 1907

ARRIVÉES A PARIS

M. de Boisbaudran, Mme la comtesse de Bengy-Puyvallée, M. Maurice Chaudoir, Mme Dubois, Mme Martell, M. André de Neuflize, Mme Rigaud, Mme Jules Rheims.



On remarque sur cette carte postale, la partie "neuve" du château, maintenant avec plantes grimpantes. Celle-ci me permet aussi de parler du personnel, puisque l'on aperçoit devant l'entrée 2 de ses membres. J'ai relevé dans les registres, à l'époque des Chaudoir-Laveissière:

- Lefebvre Jean Joseph Cyrille, né à Ramelot, le 29/11/1886, domestique puis plus tard maître d'hôtel
- Marechal Marie, née à Queue du Bois, le 2/09/1884, servante - aide cuisinière
- Werihay Alphonse Henry, né à Queue du Bois, le 20/09/1874 - chauffeur d'auto et son épouse
- Schumacher Catherine née à Aix la Chapelle, le 6/09/1964 - femme de chambre mais aussi cuisinière

et bien d'autres que je ne vais pas développer dans ce cahier. Je trouve sous l'ère de Maurice Chaudoir, un deuxième chauffeur à l'usage de la voiture du fils André, mais aussi pour ce dernier une servante... Il y avait ausi des jardiniers, dont un horticulteur diplômé.

Il faut remarquer que la famille avait besoin aussi de garde-chasses, des gardes particuliers, veillant à la conservation du gibier et réprimant les dommages causés aux propriétés qu'il surveille. On en fait mention dans les articles de presse que vous trouverez par après.

En 1900, le 4 juillet, les époux Chaudoir - Van Melle perdent leur fille Antoinette et se retrouvent ainsi avec un seul héritier : André

NECROLOGIE

—Mr et Mme Maur. Chaudoir Laveissière viennent d'être frappés d'un deuil douloureux par la mort de leur charmante fille Antoinette- Collette- Juliette CHAUDOIR, décédée au château d'Yvoz, à l'âge de 18 ans. C'était une aimable demoiselle adorée de ses parents et à laquelle tout souriait dans la vie. Elle était douée de toutes les qualités du cœur et de l'esprit et sa mort, à la fleur de l'âge, est vraiment trop cruelle. Tous les amis des familles Chaudoir et Laveissière partageront leur in consolable douleur et nous adressons aux parents si douloureusement éprouvés l'expression de nos plus vives et plus sincères condoléances.

La Meuse du 05 juillet 1900

Voici, de l'époque, l'extrait du journal La Meuse et l'avis de décès retrouvé sur l'internet.

Cet avis nous permet d'examiner, les familles apparentées et de constater les personnes encore vivantes, comme les grands-parents. La réunion des funérailles se tient au château d'Yvoz. Les participants sont invités à se rendre à la gare du Val Saint-Lambert où des voitures seront à leur disposition.

M

Monsieur et Madame MAURICE CHAUDOIR;
Monsieur ANDRÉ CHAUDOIR;
Madame JULES LAVEISSIÈRE;
Monsieur et Madame CHARLES CHAUDOIR, leurs enfants et petits-enfants;
Monsieur GEORGES CHAUDOIR, ses enfants et petit-enfant;
Monsieur et Madame JOSEPH LAVEISSIÈRE et leurs enfants;
Monsieur et Madame GUILLAUME LAVEISSIÈRE et leur fils;
Madame veuve ERNEST BISSON, ses enfants et petits-enfants;
MISS TABBY PALMER,
Ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADEMOISELLE

Antoinette-Collette-Juliette CHAUDOIR,

Leur Fille, Sœur, Petite-Fille, Nièce et Cousine bien-aimée, pieusement décédée, le 4 juillet 1900, au château d'Yvoz (Val-Saint-Lambert), dans sa 19e année, munie des Secours de la Religion.

ILS LA RECOMMANDENT A VOS PRIÈRES.

Les Obsèques solennelles, suivies de l'Inhumation au cimetière de Robermont, auront lieu vendredi prochain, 6 courant, à 11 heures, en l'église d'Yvoz-Ramet.
Réunion au château d'Yvoz à 9 heures 45.
Des voitures seront à la gare du Val-Saint-Lambert à l'arrivée du train quittant Liége-Longdoz à 9 heures 1.
A Paris aura lieu également un service dont la date sera fixée ultérieurement.

C'est de la gare de Liège-Londoz qu'il faut prendre ce train s'arrêtant au Val qui ensuite passe sur la Meuse, c'est la ligne 125A. Savez-vous que l'on pouvait partir de cette gare du Londoz vers Masstricht ! A quand la possibilité pour les citoyens de notre commune de se rendre à Liège, par le tram ou par le train "urbain". Un parking au Val, nous permettrait d'abandonner la voiture, pour nous rendre à Liège-Guillemin ou/et Liège-Palais.

Les drames du braconnage. — Le 17 février, le garde Gilot surveillait un bois de Seraing appartenant à M. Maurice Chaudoir, quand, vers 5 1/2 heures du soir, il aperçut trois individus arrêtés près d'une haie et occupés à placer des bricoles. Il avança en se dissimulant, mais les trois individus, l'ayant aperçu, s'éloignèrent en criant : « Si vous avancez, vous êtes un homme de moins ; le gibier est à tout le monde, nous le prendrons ! » Et comme le garde s'en approchait pour tâcher de les reconnaître, l'un des trois tira successivement trois coups de revolver. Parmi eux, le garde reconnut Nicolas R...., mineur à Seraing.

Gilot se mit en observation. Le mardi matin, il vit revenir R..., accompagné du nommé Emile T...., de Seraing ; ils tendirent d'autres bricoles et prirent la fuite, poursuivis par le garde.

Gilot se présenta chez eux en compagnie du commissaire de police Nottet. Là, R... voulut frapper le commissaire, porta des coups de pied au garde et le menaça d'un couteau.

Le tribunal correctionnel vient de condamner les deux bricoleurs à une amende conditionnelle de cent francs et R... à huit jours d'emprisonnement pour rebellion et menaces.

La Meuse du 15 mai 1895

LA CHASSE

C'est pas l'ombre d'un doute que tous les Chaudoir sont chasseurs et organisent des chasses dans leurs terres.

Voici : Journal La Meuse du 15 mai 1895 relatif à la problématique du braconnage, ou nous apprenons qu'un certain Gilot est garde-chasse de Maurice Chaudoir. Sur la page suivante, un article de 1913, nous confirme que Maurice avait engagé plus d'un garde.

J'ai retrouvé, dans les registres, pour la période (Charles et Maurice) deux de ceux-ci :

BRACONNAGE : LE BAC A LUMIERE

On sait comment se pratique, par les nuits obscures, ce genre de braconnage, par lequel on détruit énormément de gibier. Les braconniers portent — souvent sur la poitrine — une lampe à acétylène soigneusement encapuchonnée. Parvenus à un endroit qu'ils savent giboyeux, les braconniers enlèvent subitement le capuchon qui recouvrait la lampe. Celle-ci projette des rayons aveuglants.

Le gibier s'arrête, hésitant, hypnotisé par cette lumière, et les braconniers en profitent pour le fusiller tranquillement comme une cible fixe.

Il est très difficile et aussi fort dangereux de prendre ceux qui pratiquent cette chasse. Car les braconniers restent dans l'ombre.

Dans la nuit du 15 au 16 décembre, trois gardes de M. Maurice Chaudoir, à Ramet, étaient en tournée dans la propriété de leur maître, lorsqu'ils entendirent un coup de feu. Puis ils aperçurent un bac à lumière qui avançait vers eux. Ils se dissimulèrent. Un second coup de feu fut tiré et les braconniers se penchèrent pour ramasser une pièce de gibier. Les gardes s'élancèrent. L'un — Delbœuf — saisit un braconnier, le renversa et le maintint sous lui, pendant que ses collègues poursuivaient, sans le rejoindre, l'autre braconnier. Ils revinrent alors vers Delbœuf, qui seulement alors permit à l'homme de se relever. On l'examina à l'aide du phare à acétylène. Interrogé, il refusa de donner son nom, demandant à être conduit au château.

Les gardes se mirent en route. L'un tenait à l'aide d'une corde le prisonnier. Mais, en chemin, l'un des gardes rentra chez lui pour enfermer son chien. Le braconnier avait dans l'ombre tiré son couteau. Il trancha la corde qui le retenait et prit la fuite. Il put gagner le bois sans être repincé.

Les gardes s'entourèrent de renseignements, et accompagnés d'un garde-champêtre de Jemeppe, ils se présentèrent chez D... Là ils reconnurent dans Laurent D..., l'individu qu'ils avaient arrêté et qui leur avait glissé dans les mains.

Ils furent absolument formels tant à l'instruction qu'à l'audience.

Ce qui les avait frappé notamment, c'était de voir, au doigt de ce braconnier, une chevalière en or. Ils avaient signalé ce détail et au cabinet du juge d'instruction, lors d'une confrontation avec le prévenu, avaient déclaré que la bague que portait D... était celle qu'il avait dans la nuit du 15 au 16 décembre. A l'audience, D... a tenu à faire remarquer qu'il avait, non pas une mais deux bagues. Et il a interpellé chacun des trois gardes sur le point de savoir laquelle de ces bagues il portait le 15 décembre. Tout trois ont répondu sans hésiter: «Ce n'était aucune des deux bagues que vous avez aujourd'hui.»

Ce fut l'argument décisif. Malgré ses protestations, malgré l'alibi qu'il invoquait, D.. a été déclaré coupable du délit de chasse lui reproché. Il a été condamné à huit jours de prison et à 200 francs d'amende, et à un franc de dommages-intérêts envers M. Chaudoir qui, par l'organe de Me Lebeau, se constituait partie civile.

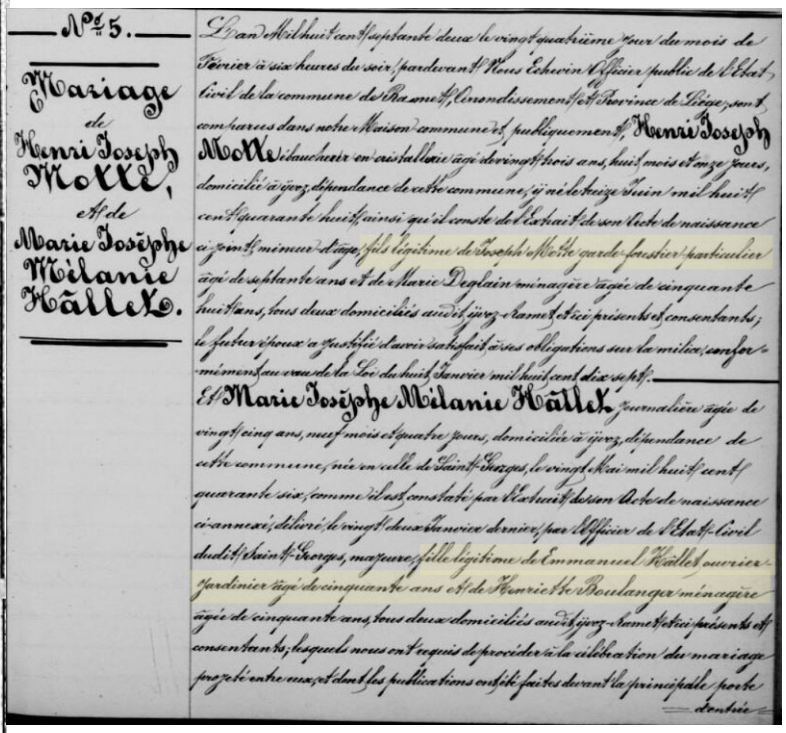
Me Poncelet défendait le prévenu.

La Meuse du 13 03 1913

- Kumps Gustave, né à Namèche le 2 mai 1850. Son épouse Brichet Augustine et ses trois enfants René, Achille et Rose sont domiciliés à la Croix Saint-Hubert

- Motte Henri Joseph, né à Ramet, le 13 juin 1848. Il est l'époux de la fille des Hallet-Boulanger : Hallet Marie Josephe Mélanie, née à Saint-Georges sur Meuse, le 20 mai 1846.

Ils se sont mariés à Ramet, le 24 février 1872 et si on regarde l'extrait de mariage, on constate que c'est le père Motte Joseph qui est garde-forestier particulier. Il est possible aussi que Motte Henri, signalé comme tel, dans les registres, soit aussi garde-forestier, mais je doute, car je le retrouve dans les registres renseigné comme travailleur aux critalleries (à son mariage) et mineur ... (premier registre peu fiable !)


No 5.

Mariage de Henri Joseph Motte, et de Marie Josèphe Mélanie Hallet.

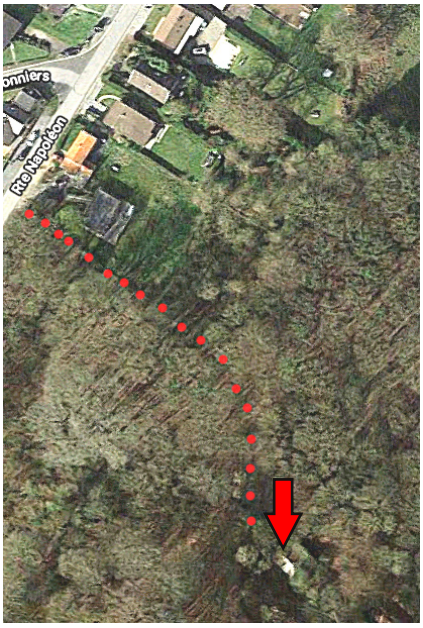
L'an mil huit cent septante deux le vingt quatrième jour du mois de Février à six heures du soir, pardevant Nous Echevin Officier public de l'Etat civil de la commune de Ramet, Arrondissement de Verviers de Liège, sont comparus dans notre Maison communale, publiquement, Henri Joseph Motte célibataire en cristallerie âgé de vingt trois ans, huit mois et onze jours, domicilié à Yvoz, dépendance de cette commune, né le dix huit juin mil huit cent quarante huit, ainsi qu'il conste de l'extrait de son acte de naissance ci joint, mineur d'âge, fils légitime de Joseph Motte garde forestier particulier âgé de septante ans et de Marie Deglain ménagère âgée de cinquante huit ans, tous deux domiciliés au dit Yvoz Ramet et ici présents et consentants; le futur époux a justifié d'avoir satisfait à ses obligations sur la milice, conformément au vœu de la Loi du huit janvier mil huit cent dix sept. Et Marie Josèphe Mélanie Hallet journalière âgée de vingt sept ans, neuf mois et quatre jours, domiciliée à Yvoz, dépendance de cette commune, née en celle de Saint Georges, le vingt deux mai mil huit cent quarante six, comme il est constaté par l'extrait dûment Acte de naissance ci annexé, délivré le vingt deux du mois dernier, par l'Officier de l'Etat Civil dudit Saint Georges, majeure, fille légitime de Emmanuel Hallet ouvrier jardinier âgé de cinquante ans et de Henriette Boulanger ménagère âgée de cinquante ans, tous deux domiciliés au dit Yvoz Ramet et ici présents et consentants, lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du mariage projeté entre eux, et dont les publications ont été faites devant la principale porte

Le dessin à la plume, ci-contre de Jean Muller[5], montre la maison du garde-forestier. Il l'intitule: "*l'ancienne maison du garde du parc Chaudoir à Yvoz, datant du 19e siècle*". A côté de la dernière maison de la route Napoléon, qui était occupée par l'agent technique des eaux et forêts, Philippe Renault, se trouve un chemin qui conduit à une clairière. Une maison y était existante.

Actuellement en ruine, on peut voir cette parcelle sur Google map. Voir page suivante.

(5) "dessins à la plume" - Noir Dessin Production

Cet "artiste" était encore un artiste "façon Renaissance" tel Léonard de Vinci, il peignait à l'huile, à l'aquarelle, maniait le fusain aussi aisément que les craies pastel, ou encore il utilisait un pinceau "à 3 poils" pour peintre des miniatures sur des jetons. Pour être complet, Jean Müller était également musicien, mélomane, astronome, inventeur et infatigable marcheur ... Un artiste à découvrir si ce n'est déjà fait! Il a transmis son amour et sa passion du dessin, et de l'art en général ...



BATTUES. — Seize fusils ont abattu samedi dans le bois de Mme Beer, à Yvoz-Ramet, 323 lapin, 23 lièvres, 10 faisans et 4 chevreuils.
Dimanche, six fusils ont abattu dans ce même bois 61 lapins et 1 chevreuil. Ces deux parties de chasses avaient été données par M. Maurice Chaudoir.

La Meuse du 26 octobre 1897

Ramet-Ivoz. — Le Bureau de bienfaisance vient de recevoir les dons suivants par l'entremise de M. le bourgmestre :
250 fr. de M. Maurice Chaudoir ; 100 fr. de Mme Trokay-Sonval; 20 fr. de M. Frédéric Nyst.

Journal La Meuse du 5 mars 1909

Maurice donnait généreusement des dons à différentes oeuvres, comme celle du bureau de bienfaisance de la commune. Arrive la guerre 1914-1918, Maurice occupe un logement à Bruxelles, 73 Avenue Louise. Immeuble qu'il occupe au moment de son décès. Au mois d'août 1914, il verse encore 100 frs pour les réfugiés liégeois victimes de la guerre.

Il décéde le 8 octobre, à l'âge de 60 ans. Son fils André est installé à la Croix Saint-Hubert depuis 1894, son ancien domicile officiel est situé à Liège.

André Chaudoir

Plusieurs généalogies ont repris ce personnage, dans leur dévelopement des familles, notamment pour les "Laveissière". Vérifications réalisées, voici un résumé de la vie d'André Chaudoir (à remarquer qu'en France, on a plus facilement accès en ligne pour les archives et les actes) :

Événements

5 janvier 1879 : Naissance - 35, rue Tronchet, Paris VIII° (Sources: AD 75 Paris VIII° vue 6/31 acte n° 33)

3 octobre 1905 :Mariage avec Christiane Couvreux à Neuilly-sur-Seine (Sources: AD 92 Neuilly 312/414)

16 mai 1924 : Divorce avec celle-ci (mariage dissous par jugement rendu le 16.5.1924 par le tribunal civil de Liège et transcrit le 24 septembre 1924. à Paris le 20 mars 1925)

29 septembre 1924 : Mariage avec Yvonne Marguerite Suzanne Bemelmans à Enghein les Bains

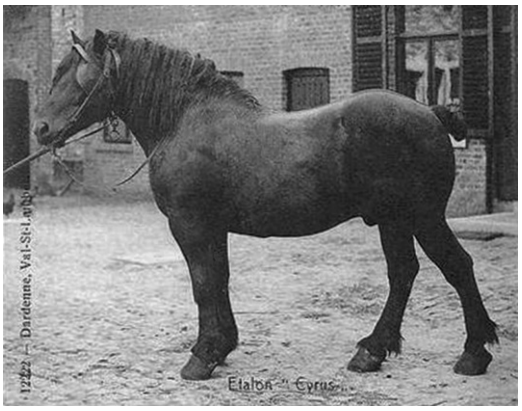
5 mai 1943 : Décès à Ivoz-Ramet (transcris à Enghein les Bains)

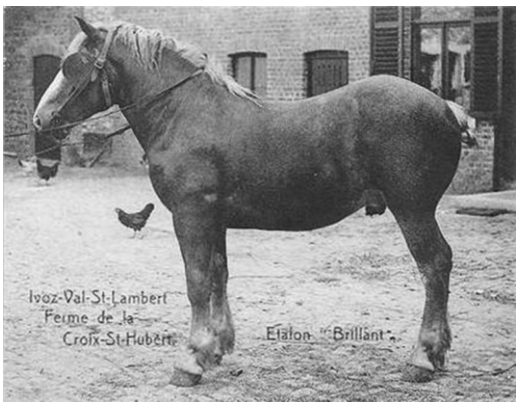
Dans les registres de population, à l'incription d'André Chaudoir à la Croix Saint-Hubert, on retrouve un document dressé par le commissariat de Police du quartier des Champs Elysées, le 21 octobre 1898 et qui certifie que *M. Chaudoir André Charles Léon, 19 ans étudiant réside dans notre quartier, avenue des Champs Elysées, au 73, chez ses parents depuis 14 années.*

Agronome, propriétaire exploitant ?

André a certainement fait une partie, si pas toutes ses études à Paris. Son retour chez nous est-il justifié par des études supérieures en agronomie ? Je n'ai pas trouvé trace de son statut d'ancien étudiant.
Ce qui est certain, ce qu'il connait sa matière et il fera un exemple, dans la région, de son élevage. Sa production de lait est exemplaire. Regardez, l'article de Presse élogieux à ce sujet.

2 étalons de la ferme, "Brillant" et "Cyrus" photographié par les éditions Dardenne du Val Saint-Lambert.
Les 2 chevaux sont repris sur une seule carte postale





LA LAITERIE MODELE DE LA FERME CROIX ST-HUBERT (IVOZ-RAMET)

Dans la question de l'alimentation tant examinée et discutée aujourd'hui, tout le monde sait que le lait par rapport à l'enfance surtout, est d'importance capitale. Nous avons, à présent, toutes sortes de lait immunisé de tout microbe nuisible, depuis le lait pasteurisé jusqu'au lait homogénisé; il semblerait, en conséquence, que cette question du lait devrait être définitivement résolue et classée. Cependant, d'accord avec des opinions autorisées et fondées, quelques personnes soucieuses de perfection croient pouvoir améliorer encore cet important produit alimentaire.

Monsieur André Chaudoir, d'Ivoz-Ramet, vient en la matière d'être l'objet de premières distinctions au concours d'étables organisé par le Comice agricole de Huy, où il a été classé premier sur 64 concurrents, avec deux prix d'honneur et un premier prix.

Esprit actif, très diversement documenté, amateur de progrès, M. Chaudoir, qui s'occupe lui-même de l'exploitation de sa ferme **Croix Saint-Hubert**, s'est efforcé de produire pour la ville de Liége du lait parfaitement sain, absolument pur, riche en matières grasses, bref le lait que l'on peut qualifier de vivant, tel que le réclame la Faculté pour les enfants et les malades.

La laiterie d'Ivoz, qu'il a fondée dans ce but, est un modèle du genre, unique, peut-être en notre province. On y trouve les précieux, les incomparables éléments naturels réunis aux dernières exigences de l'hygiène et de l'art agricole : les vaches qui fournissent la laiterie sont de premier choix et presque toutes de cette magnifique race condruzienne, développée, placide de formes si harmonieuses, sélectionnée par l'élevage au point de vue de la qualité et de la richesse du lait. C'est ce lot de 35 vaches qui vient de remporter le premier prix d'honneur au concours d'étables.

Le personnel, spécialement éduqué, aime et comprend le bétail qu'il soigne avec douceur et exactitude; la plus grande propreté règne dans les différents services, groupés sous l'œil vigilant du chef de culture, M. Joseph Delrée.

L'alimentation des vaches y est normalement, intelligemment combinée, sans cet excès de richesse nutritive auquel on est trop porté aujourd'hui, excès susceptible de troubler les fonctions physiologiques des animaux et la bonne composition du lait

Les étables de la ferme modèle sont spacieuses, claires, nettes, confortables, pourvues d'abondantes irrigations d'eau fraiche et dégagées par de larges égouts. Aussi, un prix d'honneur de construction et un premier prix de bonne tenue des étables, viennent-ils d'être décernés à leur propriétaire.

Mais la chose excellente et primordiale, c'est la vie toute naturelle, toute champêtre du troupeau en pleine campagne. Dans d'immenses prairies riches et soignées, où des canalisations amènent une eau de source limpide et pure, vaches et génisses pâturent sans entraves à l'air vif et pur du Haut-Condroz.

Les deux tiers de l'année, le troupeau déserte ses magnifiques étables pour la prairie, pour la bonne vie de grand air, d'herbe fraiche et parfumée, de salubre liberté. Aussi boit-on là-bas le délicieux breuvage de l'âge d'or, onctueux reconstituant, embaumé de vivifiants arômes. Ce lait exquis, dont je me régale tous les jours depuis ma connaissance de la ferme d'Ivoz, est apporté journellement à Liége en des carafons scellés.

M. le docteur Delbœuf, dont la compétence est unanimement appréciée, a bien voulu se charger de l'analyse périodique du lait d'Ivoz. Mais, comme le déclarait lui-même le distingué praticien, le microscope est-il indispensable quand on a avec soi le soleil, le grand air, les salutaires effluves des prés et des champs?

SERPOLET.

La Meuse du 10/02/1909

En tenant compte de cette photo et de sa légende, il est vraisemblable que le personnel, d'après les registres, soit :

JACQUES JOSEPH DELRÉE, chef de basse-cour que l'on aperçoit certainement à gauche de l'image. Il est né le 1er mars 1864 à Fraineux-Yernée. Il s'est marié le 10 seprembre 1898 à Temple (Villers) avec MARIE PHILOMÈNE LÉONTINE BOULANGER née le 18 janvier 1871 à Villers le Temple.

Ils sont inscrits à la ferme de la Croix Saint-Hubert depuis le 24 mai 1899. Son épouse et 2 ou 3 de ses enfants figurent sur la carte postale. Je relève ceux nés à Ramet :

Léon Gérard Joseph Delrée né le 8 avril 1900

Jules Joseph Gérard Max Delrée né le 1er février 1903

Albert Gérard Joseph Arthur Delrée né le 18 juin 1904

Les autres membres du personnel, à ce moment, pour la ferme (?) sont :

les servantes et domestiques (Nom + Prénoms)

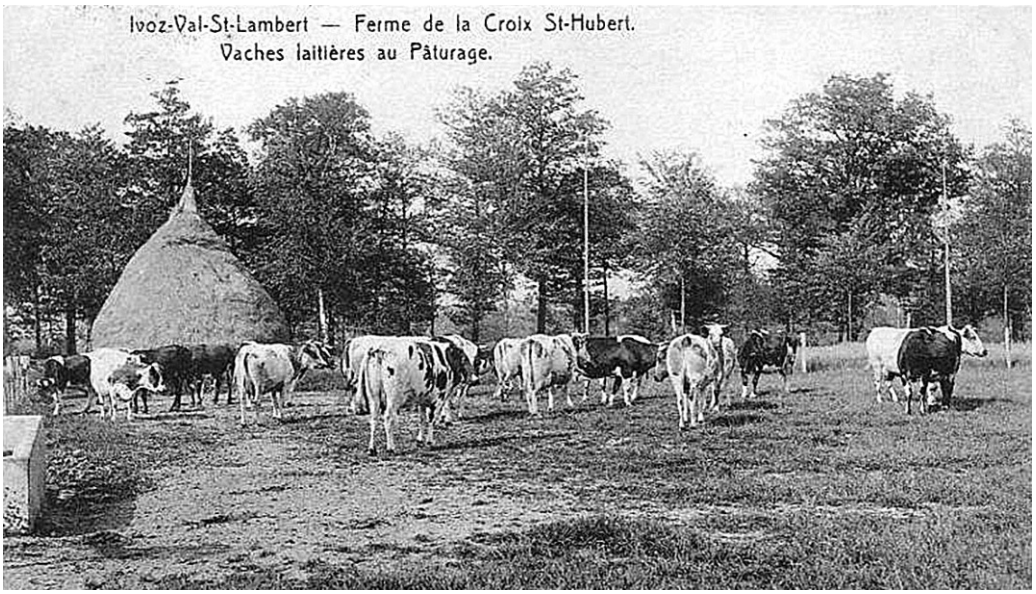
- Frederick Bertha née le 27/07/1895 à Bellaire
- Donne Marie Anne Joséphine, née à Seraing le 22/11/1882
- Bourgeois Marie Jph Hortense, née le 14/9/1865 à Rotheux Rimière
- Abraham Maximilien Joseph, né à Somme-Leuze le 11/01/1828

les ouvriers agricoles

- Hubin Victor Joseph ,né le 17/05/1839 à Tohogne
- Frank Antoine né le 9/02/1857 à Anvers (premier agricole)

Je ne connais pas, le conducteur de l'attelage ! et il reste bien entendu aussi le personnel du château. Photos : Coll. de l'auteur

Il n'est pas exceptionnel que l'on photographie des animaux domestiques, mais plus rare est de créer des cartes postales pour les animaux des fermes, 2 exemples ci-dessous relative à la ferme. Devant le succès, et le mérite d'André Chaudoir, éleveur, il sera désigné Président : de la Fédération des syndicats d'élevage du bétail du Condroz liégeois, mais aussi Président de la Fédération provinciale des U.P.A (représente les ouvriers agriculteurs). Il donnera des conférences techniques sur l'élevage, mais aussi participera aux concours agricoles, ou il prendra souvent la parole. On constate dans les revues de presse : qu'il a aussi participé aux concours hippiques (en tant que propriétaire des chevaux), particulièrement en France, mais aussi en Belgique. Il se rend aussi aux manifestations mondaines, comme les courses à Spa, comme d'ailleurs son père Maurice.



Deux images de la même période.

On considère à ce moment que Ivoz fait partie du Val Saint-Lambert ! Ce qui est normale, la seule poste se trouve au Val et l'histoire d'Yvoz nous indique bien qu'il y avait une relation étroite entre ces 2 entités (voir le cahier sur l'origine d'Yvoz). - Je possède ces 2 cartes mais j'ai préféré prendre la première sur l'internet vu le texte y inscrit, qui dit : "*Ce sont les vaches d'André, celles de la ferme qui est près du château*". Au temps de la commune appelée Ramet-Yvoz, ou Yvoz-Ramet, il n'est pas rare, de déjà voir inscrit Ivoz, avec un i majuscule au lieu d'un Y. Ce qui est le cas, sur ces 2 cartes postales. On trouve plus souvent des cartes postales de la Croix Saint-Hubert, en recherchant le terme "Val Saint-Lambert".

LA FERME ET SES AGRICULTEURS

Ce n'est pas simple de retouver les différentes familles qui ont tenu la ferme. Une piste donnée par un descendant de la famille Galand, me renseigne, "*Guidosse Emile arrivé entre les 2 guerres, ensuite le fils Henri avec son épouse Emma et enfin le dernier exploitant Paul Grogna*".

J'ai pu contacter, le fils Didier, des époux Guidosse Henri et Emma. Il m'a fait parvenir quelques renseignements sur sa famille et sur les lieux qui nous intéresse, ainsi que quelques photos. Voici ce qu'il me raconte :

" *... Émile Guidosse et sa famille (5 enfants 3 fils et 2 filles) arrive à la Croix St Hubert en 1936. À leur arrivé le bâtiment de la ferme ainsi que les terrains étaient exploités par deux familles.*

La famille WALLEFFE *s'occupait de la partie gauche de l'habitation et avait un bail à ferme pour 10 hectares de terrain et plus ou moins 30 bêtes qui étaient élevées au Pré Werra.* (la prairie Werra prend son nom, de son premier locataire qui y mettait des chevaux sortis de la mine pour y finir leur jour. Elle a gardé ce nom).

La famille Guidosse aura plus de 20 hectare de terrains et plus ou moins 60 bêtes ..."

De son souvenir de la ferme et de ses propos avec sa famille, il ajoute que vers 1936 il y avait plus de 40 personnes qui vivaient à la Croix Saint-Hubert : *jardinier, cocher, garde-chasse, domestique, cuisinière, femme de chambre, femme de compagnie*. C'était la période d'André Chaudoir et il ajoute : " *... Avant l'arrivée de mon Grand-Père la partie de ferme qui lui a été louée était avant exploitée directement par M. Chaudoir avec l'aide d'un régisseur. Je crois que les walleffe sont partis en 1938 ou 1939* (La cause du départ serait due à la prolifération de lapin dans leur pâture !) *et là l'ensemble de l'exploitation a été confiée à ma famille.*"

En 1943 ma grand-mère décède, suite à une rupture d'anévrisme (en 3 minutes, elle était partie !). Mon grand-père s'est retrouvé seul avec 5 enfants. Le plus vieux avait 19 ans et le plus jeune 9 ans - mon grand-père ne s'est jamais remarié.

En 1956 décès de Lucien Guidosse, suite à une leucémie, le plus vieux des fils laissant 2 enfants orphelins (Claude 3 ans et Nicole 1 ans).

En 1960, mon grand-père Emile fait engager sa belle-fille Hélène au château comme concierge et cuisinière (Ainsi ses petit enfants Claude et Nicole vivent à côté de chez lui et dans la même cour). En 1961 mon père Henri Guidosse et ma mère Emma reprennent la ferme, et mon grand-père reste vivre avec eux.

En 1976, mon père négocie avec la commune de Seraing et loue 10 hectares supplémentaires (les terrains de Villencourt).

En 1978 décès de mon grand-père

En 1987 Je suis des cours du soir pour une formation, en vue de la reprise éventuelle de l'exploitation.

En septembre 1988, décès accidentelle de mes parents (note : accident de voiture)

De septembre 1988 à Mai 1989 mon épouse et moi-même exploitons la ferme.

En Mai 1989, en accord avec ma sœur Beatrice et après des négociations assez dures avec les Galand : remise de l'exploitation a M. Grogna (Matériels et quota laitier et les 160 bêtes ont été revendus séparément).

Lucien et Emile

Marie Collignon

sources : fam. Guidosse

(Note de l'auteur : il faut tenir compte qu'entre le propriétaire et l'exploitant, il y a un bail à ferme, qui dans mon souvenir, est juridiquement difficile, pour les deux parties et je crois que la législation a changé à ce sujet.)

"*Fin de cette belle aventure et d'après les informations reçues, l'exploitation gérée par M. Grogna a dépéri, assez rapidement. Il a été déclarée en faillite, dans les année 90. Après cette faillite les bâtiments de la ferme sont restés à l'abandon et les terrains ont été confiés, en partie aux agriculteurs Verhuls et Etienne.*",

EMILE JOSEPH GUIDOSSE est né le 09 novembre 1888 à Fosse sur Salm (ce hameau de la commune de Trois-Ponts se situe sur une crête à 450 m d'altitude entre le Ruisseau de la Laide Fagne et le Ru de Mé.)
Il est décédé le 07 septembre 1978 à Ivoz-Ramet.
Il s'est marié à Lierneux, le 20 février 1924, avec Marie Collignon, née le 3 juillet 1898 à Jévigné (Lierneux). Elle est décédée à Ivoz-Ramet le 19 mars 1943, à l'âge de 45 ans.
Ils ont eu 5 enfants : Lucien, Henri, Marthe, Louis et Bernadette

HENRI Julien Guidosse est né le 06/01/1926 à Lierneux et Emma Samray le 21/07/1926, certainement aussi dans la région de Lierneux, car je trouve assez bien, dans cette commune et alentours, le patronyme Samray.

Henri Guidosse et son épouse Emma
(photo famille Guidosse)

Le métier de fermier n'a jamais été un travail permettant beaucoup de loisirs ! Je me souviens, dans les années 80, du camion récolteur du lait. Il provenait de la laiterie générale pour la région, Le camion montait tous les jours, depuis la route de France, le chemin particulier conduisant à la ferme du château. Dans le temps, pas si lointain, les fermes servaient en détail, les gens à proximité, je ne prends comme exemple que les habitants de la rue Rochette et alentours qui se rendaient à la ferme Belleflamme située dans le tournant en face de la rue des maquisards, pour y acheter notamment de la crème. Chez les Guidose, c'était pareil, Didier Guidosse, ajoute : *... la production de la ferme de la Croix Saint-Hubert, durant la période de mes parents était toute vendue au détail (Lait, beurre maquée, crème, œuf, poulet etc.) soit directement à la ferme, soit en chemin. C'est ainsi qu'ils vendaient leur production, 2 jours/semaine, le mercredi et le jeudi dans une tournée avec leur voiture, dans Ivoz, Val, Seraing etc. Ce n'est finalement qu'en 1983, vu leur fatigue, que la production de lait a été vendue à une laiterie.*

Sur notre entité, les fermes disparaissent les unes après les autres. Je pense à celle du château de Ramet, à celle du sympathique fermier Ruwet et bien d'autres (anectode: Joseph Ruwet ponctuait ses phrases par une expression qui peut phonétiuement s'écrire "hédonc", c'était son "hein" à nulle autre pareil qu'il plaçait dans chaque phrase. Je ne suis pas le seul à pouvoir évoquer ce personnage ... (toujours amicalement et avec le sourire)

Notre commune rurale puis semi-rurale le restera t-elle, car si je compte le nombre de ferme disparue sur l'entité !

LES ANNEXES AU CHÂTEAU

- LA LAVERIE

Si on tient compte du nombre de personne qui habitait et travaillait dans le site, il n'est pas l'ombre d'un doute qu'il y avait beaucoup de linges à laver, d'ou cette annexe située plus bas sur la route Napoléon, après la maison rustique.

Didier Guidosse me dit que c'est Martine Galand et son mari Baudoin Mignot de Chentines qui ont transformés cette laverie, en maison d'habitation vers les années 1965. J'ai contacté M. Mignot de Chentine et il m'a précisé que les travaux ont duré 2 ans et qu'ils se sont installés dans cette demeure en 1964. A l'occasion, s'il retrouve des photos, il me les fera parvenir. Son épouse Martine est décédée.

L'autre annexe que l'on appelle, la maison rustique aurait également été transformée et améliorée vers les mêmes années.

Didier Guidosse me dit à ce sujet : ... *avant que cette habitation soit habitée par la fille Galant Colette (vers1965) c'était la maison du jardinier du château il y avait même plus ou moins 300 m² de serre derrière la maison.* (Les 2 cartes postales qui suivent sont bien connues)

- **<u>La maison dite rustique</u>**

Elle est située route Napoléon, en face du château, et actuellement, un descendant de Galand Louis l'occupe toujours.

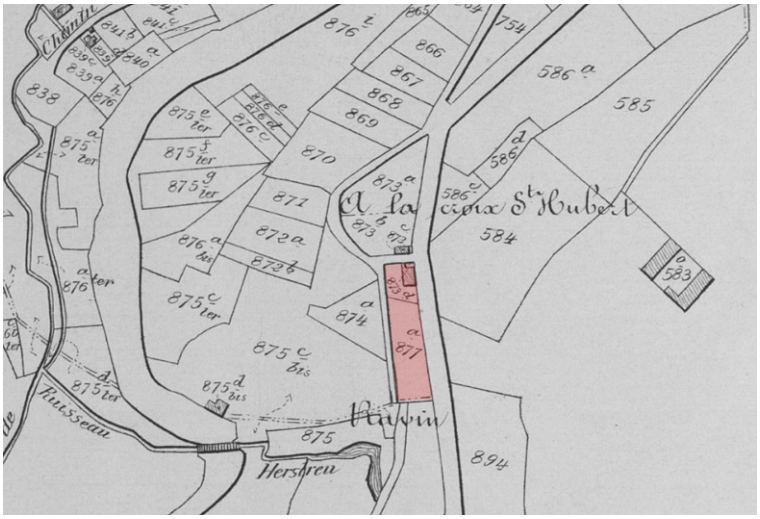
Cette demeure <u>fait partie de la légende</u>, car il circule depuis longtemps l'histoire que cette bâtisse était un relais de poste et que Napoléon y aurait dormi ! C'est malheureusement inexacte, car aucun bâtiment ne se situait à cet endroit, dans la période historique de l'empereur Napoléon. J'en ai pour preuve que les bâtiments sont inexistants sur les plans primitifs du cadastre de 1820-1829 et qu'ils figurent seulement sur le plan Popp (1860-1870). En ce moment, le bien repris dans les matrices cadastrales accompagnant le plan établi la propriété comme suit :

matrice n° 105 - Forville Joseph, Tonnelier, Yvoz

C 877a jardin pour 1450 m²

C 873d Maison, c et <u>moulin</u> pour 510 m² - Je me demande quel énergie utilisait le moulin (eau - ruisseau hestreu ?)

Vous pouvez aussi lire ou relire, la petite histoire, série toponymique : "Vers la France". Le plan cadastral de 1829 (le primitif) renseigne comme propriétaire des terrains : La commune de Ramet, (tant les parcelles C n° 873 et 877 -voir plan primitif page 11).



Napoléon a bien dormi à Liège et non pas à Yvoz. Il est possible que les Chaudoir-Van Melle aient acquis ce bien au décès de Forville Joseph en 1873. Il est vraisemblable que Maurice ou/et André, logent du personnel dans cette demeure. J'en ai confirmation.

Grégoire <u>Joseph Forville</u>, est baptisé à Ramet, le 12 mars 1787 et y décéde le 12 juin 1873. Il s'est marié le 16 mai 1811 avec Anne Marie Beaufort (1790 - 1842).

Ils ont eu au moins 7 enfants dont un qui sera Garde Champêtre et Garde Particulier : Antoine Joseph Grégoire dit "Auguste" Forville 1818-1871. Il est signalé comme tel, autant au registre de la décade 1850 que dans son acte de décès. Grégoire Joseph Forville est décèdé 2 ans après son fils. à 86 ans. . Un des déclarants dans l'acte est un autre de ses fils : François Joseph Forville qui est cultivateur. Je n'ai pu, en connaître plus, sur cette belle demeure. Peut-être, plus tard.

La succession d'André Chaudoir

André n'ayant pas eu d'enfant, c'est par sa deuxième épouse que la succession de ses biens, va se concrétiser.

Voyons plus en détail cette passation du château de la Croix Saint-Hubert. Sur diverses généalogies en ligne, on trouve assez d'élements et comme ceux-ci, sont souvent avec des dates trop récentes, je n'ai pu vérifier certains actes. Yvonne Marguerite Suzanne Bemelmans est née le 28 avril 1885 à Bruxelles et décédée le 7 juillet 1966, à Ivoz-Ramet, à l'âge de 81 ans.

C'est "*de son premier mariage*" avec Jacques Visschers qu'elle a eu une fille : Gladys Visschers qui va épouser Louis Galand et donner les générations actuelles qui se sont partagés les biens.

La famille Galand

J'ai souvent entendu l'expression les "Charbonnages Galand", qu'en est-il ?

Examinons la famille Galand, en remontant le temps, à partir de :

Jacques Antoine Lambert Galand - (source : généalogie de "bcoclers")

Baptisé le 23 août 1796 - Grâce-Berleur, Eglise Saint Remy

Décédé le 4 octobre 1872 - Grâce-Berleur, à l'âge de 76 ans

Instituteur /Échevin /Cultivateur /Exploitant minier

Cette famille a pris souche à Grace. Elle est décrite depuis le 17e siècle et disposait en ses rang, des exploitants charbonniers, mais aussi, un prélocuteur du Prince-Evêque (exposer les plaintes et les revendications des manants) , dont le père de Jacques : Joseph Galand.

Jacques Galand a épousé, le 12 janvier 1820, à Grâce-Berleur, Jeanne Marie Riga 1798-1869.

Ils ont eu 11 enfants dont :

Jacques Antoine Galand
(1796-1872)
Les portraits proviennent de Georges Galand
voir son site sur Généanet

Constantin Leopold Galand (portrait ci-dessous)

Né le 1er février 1840 - Grâce-Berleur, Liège, Belgique

Décédé en 1912, à l'âge de 72 ans. - Docteur en médecine

Celui-ci a épousé Marie Josephe Emérence Grisard 1838-1900 et ils ont eu 7 enfants dont :

Lambert Jean Joseph Théophile Galand (C'est le père de Louis Galand)

Né le 17 septembre 1875 à Montegnée, Liège, Belgique

Décédé le 26 décembre 1963 à Grâce-Berleur, à l'âge de 88 ans. Inhumé le 30 décembre 1963 à Montegnée dans la chapelle Galand.

Ingénieur Civil des Mines - Exploitant charbonnier sous Grâce-Berleur et Montegnée, ce qui mérite un développement. Plusieurs ouvrages existent et la commune de Grâce-Hollogne en parle aussi. J'ai repris un résumé qui me paraît valable. Il est tiré d'un site d'amateurs de vestiges industriels.

Au début du 18ème siècle, l'exploitation du charbon de surface bat son plein à l'ouest du bassin liégeois. Petit à petit, certaines fosses prennent de l'importance et c'est en 1701, à l'ombre des premières exploitation du Corbeau et du Gosson, que fut nommée pour la première fois la fosse du Bonnier des Pauvres. À sa naissance, l'extraction du charbon est rudimentaire et le fosse est régulièrement abandonnée par manque de rentabilité mais, en 1792, l'exploitation est reprise par les exploitants de la fosse du Mavy, située à Montegnée. Le Bonnier prit alors de l'importance et devient, en 1802, la Société des Charbonnages du Bonnier. Plusieurs demandes de concessions furent introduites entre 1826 et 1829 mais ce n'est qu'en 1840 que la superficie de celle-ci fut fixée à 158 hectares. Cependant, plusieurs extensions furent accordées par après, notamment en 1856 avec superficie supplémentaire de 217 hectares.

Trois puits sont alors en fonction : - Le puits Pery, - Le puits Bonnier, - Le puits Bonaventure.

Ces deux derniers furent progressivement mis à l'arrêt pour ne laisser en exploitation que le puits Pery. À la fin du 19ème siècle, le Bonnier changea de statut pour devenir une Société Anonyme et c'est à cette période que la mine fut reprise par la famille Galand. L'exploitation ne parvient malheureusement pas à concurrencer les autres mines de la région et les résultats déficitaires de 1904 ne sont pas encourageants. Le conseil d'administration accepta de réaliser de nouveaux travaux de recherches sous la supervision de Lambert Galand, futur dirigeant de la société. Cette nouvelle tentative est un succès et une importante veine de charbon gras fut découverte.

En 1906 débuta le fonçage du Grand puits du Bonnier, destiné à l'aérage du Pery. Durant ces travaux, une couche d'anthracite fut découverte et un nouveau lavoir dut être construit pour traiter indépendamment les deux types de charbons de l'exploitation qui passa de 40.000 tonnes de minerais par an à plus de 175.000 tonnes. Par la suite, une centrale électrique fut érigée sur le siège, ce qui permit d'électrifier les chantiers et de moderniser l'ensemble des installations. Le charbonnage resta néanmoins modeste et, devant l'appauvrissement inéluctable du sous-sol, la société n'eut d'autres choix que de fermer définitivement la société le 31 janvier 1967. (renseignements prix auprès de http://www.nicau.be/bonnier. Deux auteurs qui se sont basés sur plusieurs sources valables pour écrire ce texte)

Portrait de Lambert Galand réalisé par Edouard Masson en 1934

Voir sur mon site, le cahier relatif à E. Masson

Lambert Galand c'est marié le 21 octobre 1902, à Montegnée, avec Catherine Joséphine "Bertha" Javaux 1879-1948.

Ils ont eu 6 fils :

- Georges 1903-1999 marié avec Yvonne Roppe 1905-1967
- Albert 1904-1963 marié avec Mémée (Elvire) Lambert †
- Fernand 1904-1965 marié avec Marguerite Léonie Maria France 1904 - ? (château de Hautepenne à Gleixhe)
- Edmond 1906- ? marié avec Marcelle Stein
- Louis 1910-1996, notre personnage, dont nous allons parler
- Charles 1916-1970 marié avec Madeleine Sophie Pirotte †

Les époux Galand - Javaux

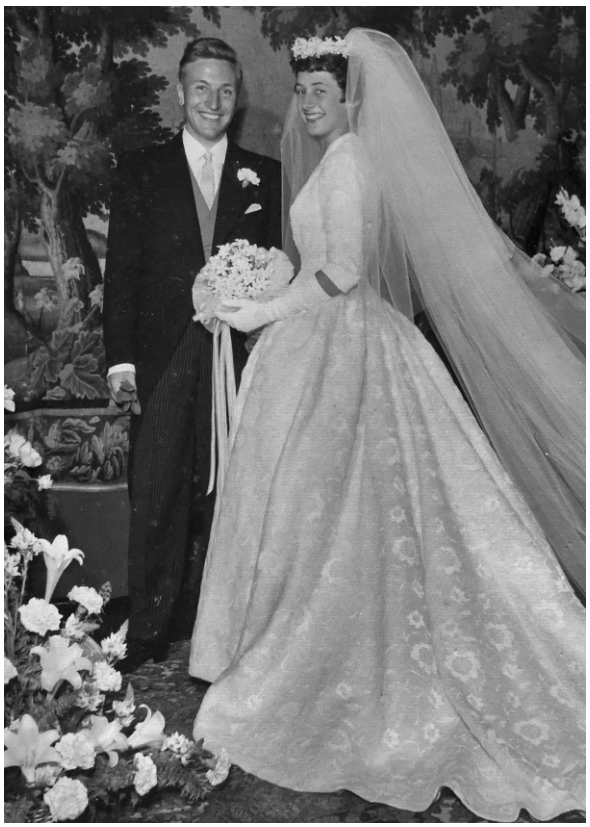
Photographie)libre de droit) reprise sur le site de bccloclers

Lambert et ses 6 fils

D'après un de ses descendants (arrière petit-fils), nous trouvons de gauche à droite : Fernand, Louis, Charles, Edmont, Georges et Albert. (Fernand et Albert sont des jumeaux)

- ancienne photo familiale, photographiée par l'auteur

Gladys Visschers 1915 -1992 et Louis Galand
Ils se sont mariés le 16 avril 1936 à Ivoz-Ramet.
A leur mariage, Louis a 26 ans et Gladys 21 ans
Ces 3 photos proviennent de la famille descendante.



Louis (photo de gauche) est né à Grâce-Berleur le 29 mai 1910.
Gladys (photo du milieu) est née le 29 juillet 1915 à Bruxelles. Elle est la fille de Jacques Visschers et d' Yvonne Bemelmans la seconde épouse d'André Chaudoir.
Ils ont eu 2 enfants Colette et Martine dont sont issus les descendants actuels.

A droite une photo du mariage de Colette Galand, en septembre 1959 avec Marcel Evrard, docteur en médecine bien connu.

Louis et Gladys Galand - Visschers ont vécu au château. Ils ont continués la tradition de la chasse, comme d'ailleurs les propriétaires actuels. Pour terminer cette histoire, voici quelques photos, qui évoquent cette famille. Elles ont un intérêt historique, car on y voit leurs amis : au centre Louis Galand et à sa droite Louis Wauthier, le fils de Lucien Wauthier (voir son histoire dans l'entre deux guerres - villa des glycines) et certainement à sa gauche, sur la première photo, Anne Marie (dit Annie) Gérard épouse de Louis Wauthier.

Sans certitude, en attendant une confirmation voici ce que je crois, mais je peux me tromper !
Louis Galand (debout) est au centre, tête baissée. A sa droite, Louis Wauthier.
Sur la photo ci-après au centre Louis et à sa gauche Louis Wauthier. (source des 2 photos - famille Galand).

Pour la deuxième photo, j'attends des précisions de la famille descendante des Galand